

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Programme en extension en lien avec l'Université du Québec à Chicoutimi

**Le travail de production et de reconstruction des mises en scène rituelles
dans le contexte de la ritualité funéraire**

par
Audrey Houde

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en théologie pratique**

Octobre 2004

Copyright, Audrey Houde, 2004



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

IDENTIFICATION DU JURY

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:
*Le travail de production et de reconstruction des mises en scène rituelles dans le contexte de la
ritualité funéraire*

présenté par:
Audrey Houde

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Gaétan Thibeault
président-rapporteur

Nicole Bouchard
directrice de recherche

Phyllis Smyth
Membre du jury

RÉSUMÉ

Cette recherche s'inscrit à l'intérieur de la problématique des rites de passage qui connaît présentement, dans notre culture, de profonds changements. Plusieurs auteurs et chercheurs se sont penchés sur la question de la recomposition des rites de passage dans notre société mais rares sont ceux qui ont expérimenté leur théorie sur le terrain. Ce qui fait l'originalité de cette recherche c'est spécifiquement son implication dans la recomposition des rites funéraire au sein de l'espace public et plus spécifiquement des entreprises funéraires. C'est en s'intéressant au long parcours de la traversée du deuil ainsi qu'aux nouvelles pratiques en émergence dans les entreprises funéraires que cette recherche a pu se vivre en interaction étroite avec quelques entreprises de la région.

La méthode utilisée s'inscrit dans le cadre de la démarche de praxéologie développée depuis une trentaine d'années par des chercheurs et théologiens de l'Université de Montréal. En premier lieu, l'équipe a observé la pratique des entreprises funéraires. Dans un deuxième temps, l'accompagnement au salon funéraire de dix familles éprouvées par le deuil a été l'occasion d'une construction rituelle. L'équipe de recherche a élaboré un cadre de compréhension permettant d'évaluer cette construction rituelle et de vérifier si la pratique des rituels en milieu funéraire répond aux attentes des familles endeuillées. Notre cadre théorique s'inscrit dans le champ des sciences humaines et c'est plus particulièrement celui de l'anthropologie qui fournit le cadre de référence à notre pratique. L'interprétation théologique regarde, dans un premier temps, l'évolution des représentations bibliques de l'au-delà. Puis, dans un deuxième temps, elle s'attarde à un texte puisé dans la tradition judéo-chrétienne, actualisé dans le contexte contemporain. Le texte choisi est celui de la visite des femmes au tombeau. La dernière partie du travail se penche sur notre intervention et montre comment celle-ci a permis de valider notre hypothèse: un parcours rituel bien conçu, ajusté à la réalité de la famille, permet de l'aider à bien vivre le passage du deuil.

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DU JURY	II
RÉSUMÉ.....	III
TABLE DES MATIÈRES	IV
REMERCIEMENTS.....	VII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : OBSERVATION ET DESCRIPTION DE LA PRATIQUE	7
1.1 UNE PREMIÈRE CUEILLETTE DE DONNÉES AUPRÈS DU PERSONNEL DES ENTREPRISES	8
1.2 LE TRAVAIL AUPRÈS DES FAMILLES.....	9
1.3 ANALYSE DES POINTES D'OBSERVATION.....	12
1.3.1 <i>Un déni de la mort</i>	12
1.3.2 <i>Une absence de continuum rituel et une pauvreté des contenus symboliques</i>	16
1.3.3 <i>Un effacement des frontières entre le rôle du milieu ecclésial et celui de l'entreprise funéraire</i>	18
1.3.4 <i>Des familles démunies et laissées à elles-mêmes</i>	22
1.3.5 <i>Un besoin d'accompagnement au moment du décès et pendant la période de deuil</i>	23
CONCLUSION	26
CHAPITRE 2 : PROBLÉMATISATION	28
2.1 LES RITES	30
2.1.1 <i>une classification des rites</i>	32
2.1.1.1 Les rites périodiques.....	32
2.1.1.2 Les rites occasionnels.....	33
2.1.1.3 Les rites de passage	33
2.2 LA STRUCTURE DU RITE DE PASSAGE SELON ARNOLD VAN GENNEP	35
2.2.1 <i>La phase de séparation (préliminaire)</i>	37
2.2.2 <i>La phase de marge (liminaire)</i>	37
2.2.3 <i>La phase d'agrégation (postliminaire)</i>	38
2.3 LES RITUELS FUNÉRAIRES : BREF SURVOL HISTORIQUE	39
2.3.1 <i>Fin du XIX^e siècle - 1960</i>	40

2.3.2	<i>Au tournant de la Seconde Guerre mondiale</i>	41
2.3.3	<i>Au mitan du XX^e siècle : la professionnalisation de la mort</i>	41
2.3.4	<i>Au seuil du 3^e millénaire : un vide rituel</i>	42
2.4	UNE SÉQUENCE RITUELLE À RECONSTITUER.....	43
2.4.1	<i>Sur les traces d'une séquence rituelle</i>	44
2.4.1.1	La phase de séparation	44
2.4.1.2	La marge.....	45
2.4.1.3	La phase d'agrégation	46
	CONCLUSION.....	47
	CHAPITRE 3 :INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE	48
3.1	LES REPRÉSENTATIONS BIBLIQUES DE LA MORT ET DE L'AU-DELÀ	49
3.1.1	<i>Le shéol</i>	49
3.1.2	<i>Le principe de la rétribution</i>	50
3.1.3	<i>Job: la contestation du principe de rétribution</i>	50
3.1.4	<i>La naissance du concept de résurrection</i>	51
3.1.5	<i>La conception biblique de l'être humain</i>	51
3.1.6	<i>La résurrection des corps</i>	52
3.1.7	<i>L'au-delà dans la culture québécoise contemporaine</i>	53
3.2	PRÉSENTATION DU TEXTE: LA VISITE DES FEMMES AU TOMBEAU (MARC 16,1-8).....	54
3.3	HERMÉNEUTIQUE DE L'EXPÉRIENCE DES FEMMES AU TOMBEAU.....	58
3.3.1	<i>L'état initial : La venue des femmes au tombeau et l'épreuve du voir et du toucher (Mc 16,1-4)</i>	58
3.3.2	<i>Le processus : L'entrée des femmes dans le tombeau et leur mise à l'épreuve (Mc 16, 5-6)</i> ..	59
3.3.3	<i>Le résultat final : La sortie du tombeau (Mc 16,7-8)</i>	60
	CONCLUSION.....	60
	CHAPITRE 4: INTERVENTION	63
4.1	PRÉSENTATION D'UNE DÉMARCHE D'INTERVENTION DÉPLOYÉE À PARTIR DE LA STRUCTURE DES RITES DE PASSAGE.	63
4.1.1	<i>L'étape de la séparation</i>	64
4.1.2	<i>La période de marge</i>	66
4.1.3	<i>La phase d'agrégation</i>	67
4.2	LE RÉINVESTISSEMENT DE LA PRATIQUE	68
4.2.1	<i>Journées de formation destinées aux entreprises participant au projet: "Les rites: une boîte à outils"</i>	69

4.2.1.1 Présentation de la démarche et de ses objectifs	69
4.2.1.2 Contenus abordés	71
CONCLUSION	71
CONCLUSION	72
BIBLIOGRAPHIE	74
ANNEXE A : QUESTIONNAIRE SOUMIS AU PERSONNEL DES ENTREPRISES	
FUNÉRAIRES.....	77
ANNEXE B : UNE ALLÉGORIE	78
ANNEXE C : INTERVENTIONS.....	79

REMERCIEMENTS

En premier lieu, j'aimerais remercier les deux entreprises funéraires de la région qui ont collaboré étroitement au projet de recherche et qui croient en l'importance d'offrir des services d'accompagnement qui répondent aux nouveaux besoins des gens d'ici.

Également, je veux souligner la participation extrêmement généreuse des dix familles que nous avons accompagnées dans la traversée de leur deuil. Je leur suis grandement reconnaissante pour l'ouverture et la confiance qu'elles nous ont manifestées.

Enfin, je veux remercier tout spécialement Mme Nicole Bouchard, ma directrice de mémoire, qui a su me faire confiance et m'accompagner dans ce long voyage. Merci Nicole, j'admire ton talent et ta générosité de cœur.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, mon expérience tant personnelle que professionnelle m'a amenée à développer un intérêt particulier pour les rites de passage. Après avoir fait un baccalauréat en théologie à l'Université du Québec à Chicoutimi, je me suis dirigée vers le travail pastoral. Au cours de ces quatre années, mon implication s'est faite à divers niveaux et dans plusieurs projets, dont la pastorale jeunesse et l'initiation sacramentelle. La pastorale jeunesse m'a permis d'accompagner des jeunes du primaire et du secondaire. La vie d'un jeune est souvent bouleversée par les différents changements physiques qui se produisent en lui et par les événements auxquels il doit faire face. C'est le décès d'une jeune fille du primaire qui m'a fait réaliser l'importance de l'accompagnement pour favoriser et soutenir les passages plus difficiles qui surviennent tout au long du cycle de la vie. Lorsque l'événement s'est produit, la direction de l'école a enclenché le plan d'action prévu à cet effet qui implique l'intervention du CLSC. Or, l'intervention menée par les travailleurs sociaux n'a pas complètement répondu aux attentes de l'enseignante. Quelques semaines après les événements, cette dernière a fait appel à mes services comme animatrice de pastorale. Les enfants avaient du mal à reprendre le cours de la vie normale. Pour répondre à sa demande, j'ai proposé aux jeunes de vivre un parcours rituel. Cette démarche s'est vécue tout au long de l'année scolaire et a impliqué les jeunes activement par des gestes, des bricolages, des paroles et des rites que nous avons créés. J'ai pu constater, chez plusieurs jeunes, l'effet bénéfique de ces interventions et une évolution dans le travail du deuil. Suite à l'évaluation du travail réalisé auprès des jeunes et de ses effets positifs sur la progression du deuil, un questionnement a vu le jour: afin de bonifier l'intervention du CLSC, serait-il intéressant et pertinent d'y inclure le volet de l'intervention rituelle? Cette expérience a ouvert ma sensibilité et mon intérêt à

l'importance de permettre aux personnes de souligner les passages de l'existence humaine.

Une autre partie de mon travail a aussi favorisé un questionnement sur les rites de passage. Il s'agit de l'accompagnement des jeunes dans l'initiation sacramentelle. Depuis plusieurs années on constate un désintéressement des jeunes et de leurs parents face à la démarche proposée par les responsables de l'initiation sacramentelle. Il y a un écart important entre la demande des parents et l'offre des paroisses. L'écoute des questions des jeunes et des parents a fait émerger le questionnement suivant : comment favoriser le cheminement des jeunes et des parents au cœur du travail d'initiation? À quoi et pourquoi initiations-nous? Qu'est-ce qu'une véritable initiation? C'est avec ce questionnement en tête et le désir de l'approfondir que je me suis inscrite à un parcours d'études de deuxième cycle en théologie pratique. Ce parcours s'est vécu en lien étroit avec les travaux du Laboratoire d'expertise et de recherche en anthropologie rituelle et symbolique (LERARS) de l'UQAC. Érigé depuis 1999, il est dirigé par deux professeurs chercheurs, Mme Nicole Bouchard et M. Mario Bélanger. « Les travaux du laboratoire sont orientés vers la découverte de nouvelles pratiques sociales dans le champ de la ritualité, afin que les acteurs des rituels deviennent les "définisseurs" du sens donné aux épreuves et aux étapes de leur existence¹ ». L'une des problématiques auxquelles s'intéresse le laboratoire concerne la recomposition des rites funéraires au sein de l'espace public et plus spécifiquement les entreprises funéraires. Il est important de mentionner l'aspect régional de la recherche qui implique une problématique spécifique aux entreprises du Saguenay - Lac-St-Jean. C'est à l'intérieur de ce questionnement que s'inscrit le présent mémoire.

¹ Extrait d'un rapport de recherche présenté à la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi FUQAC, 2002 (Nicole, Bouchard). Non publié.

Plus singulièrement, nos travaux s'intéressent aux nouvelles demandes en matière de ritualité de la part des familles touchées par le décès d'un proche. De fait, comment les entreprises gèrent-elles la demande croissante des familles qui ne veulent plus faire appel à la paroisse pour marquer le dernier adieu à leurs proches? Au dire des personnes œuvrant au sein de ces entreprises, environ 15% des familles ne souhaitent pas vivre les funérailles à l'église. Paradoxalement, le manque d'outils d'intervention et le peu de formation du personnel des entreprises ne permettent pas d'offrir aux familles un service adapté à cette nouvelle demande. Doit-on encourager une telle pratique? Si oui, comment répondre à cette demande? Comment diversifier l'offre en matière de ritualité? Quels sont les risques d'une telle pratique quand on connaît les enjeux économiques et les impacts sociaux qu'elle implique? Toutes ces questions forment la toile de fond sur laquelle vient s'inscrire notre recherche.

Ces déplacements de la pratique en ritualité funéraire ont déjà attiré l'attention des chercheurs. On a publié des études très critiques à l'égard de cette tentative d'institutionnalisation du sens au sein d'une entreprise privée ou à propriété collective. En effet, plusieurs recherches fondamentales démontrent que le milieu des entreprises funéraires est peu ou mal préparé à accueillir une telle demande. Les auteurs parlent du "prêt-à-ritualiser" et du "prêt-à-commémorer" ou encore du "fast food" de la mort. « Affranchie de toute orthodoxie religieuse, la structure organisationnelle de l'industrie a permis au client-roi, voire à l'individu sécularisé, de créer un "rituel" sur mesure correspondant aux références et aux croyances éclatées de son répertoire identitaire »², laissant ainsi l'individu seul, sans repères ou références à un consensus social. Il est à noter que le modèle d'intervention de cette recherche évite le "prêt-à-ritualiser" en privilégiant l'aspect formation du

²Sébastien St-Onge, *L'industrie de la mort*, Québec, Éditions Nota bene, 2001, p. 162

personnel des entreprises funéraires que nous allons déployer dans l'intervention. Entre les funérailles à la carte et les funérailles solitaires, nous ferions face à une marchandisation de notre culture. Telles sont, brièvement résumées, les tendances lourdes de la réflexion contemporaine sur le déplacement de la ritualité³.

L'objectif de notre projet est d'amorcer un renouvellement des pratiques rituelles funéraires en contexte de sécularité. Notre question de recherche est la suivante : comment aider les entreprises funéraires à assumer certaines fonctions rituelles afin d'offrir un accompagnement de qualité aux familles, un accompagnement qui permette un véritable travail de sens et favorise le travail de deuil? Ce questionnement s'inscrit dans le cadre de la démarche de praxéologie développée depuis une trentaine d'années par des chercheurs et théologiens de l'Université de Montréal. La fonction de la praxéologie est de faire émerger la dynamique d'une pratique et de la confronter à son milieu, c'est-à-dire à ses acteurs et ses référents, pour permettre une prise de conscience de son langage, de ses façons de faire et des enjeux, dans l'objectif d'améliorer cette pratique et son efficacité. « Pastorale, la praxéologie vise des pratiques qui se fondent, entre autres, sur la reconnaissance de Jésus-Christ et le façonnement du Royaume de Dieu. Elle cherche donc à établir la double pertinence d'une pratique pastorale : du côté de la culture et de la société contemporaine, et du côté de la tradition chrétienne. »⁴

Pour ce faire, nous avons regardé la pratique des rituels funéraires telle que vécue, d'une part, par les intervenants œuvrant au sein de deux entreprises

³ Raymond Lemieux, « Pratique de la mort et production sociale », *Anthropologie et Société*, vol. 6, no 3, 1982, pp. 25-44; Serge Gagnon, *Mourir, hier et aujourd'hui, de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIXe siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, 192 p.; Sébastien St-Onge, *Ibid.*

⁴ Jean-Guy Nadeau, *La prostitution, une affaire de sens, étude de pratiques sociales et pastorales*, Montréal, Fides, 1987, 469 p.

de la région et, d'autre part, par les membres d'une dizaine de familles touchées par la mort d'un proche. Cette interface nous permettra de découvrir si la pratique des rituels en milieu funéraire répond aux attentes des familles touchées par le deuil.

Le parcours de notre recherche se fera dans l'horizon des quatre étapes du cadre praxéologique suivant :

1. En première partie de ce travail, nous présenterons les données recueillies lors de notre observation du vécu des entreprises funéraires et de celui des familles touchées par la perte d'un être cher. Lors de cette observation, cinq thèmes majeurs ont attiré notre attention. Les trois premiers concernent des enjeux touchant les entreprises funéraires: 1) le déni de la mort de la part des intervenants du milieu; 2) le recouvrement des fonctions, c'est-à-dire l'effacement des frontières entre le milieu ecclésial et l'entreprise funéraire, 3) l'absence d'un continuum rituel qui se manifeste autour d'une pauvreté des contenus symboliques. Les deux derniers thèmes concernent les familles et notre description s'est organisée autour des deux pointes suivantes: 1) la solitude des familles qui sont souvent démunies au niveau du sens; 2) le besoin d'un accompagnement pendant et après le deuil.

2. La deuxième partie de ce travail rendra compte d'un effort de compréhension et d'élaboration plus théorique. Nous chercherons à définir ce qu'est un rite de passage. L'anthropologie nous servira ici de cadre de référence. Plus spécifiquement, nous nous attarderons à la théorie des rites de passage d'Arnold van Gennep.

3. En troisième partie, c'est dans la même optique que nous étudierons le rapport pouvant exister entre nos données interprétées à la lumière de

l'anthropologie et la tradition chrétienne. L'interprétation théologique nous permettra de puiser un texte dans la tradition judéo-chrétienne et de l'actualiser dans le contexte contemporain. Nous le ferons à partir du texte de la visite des femmes au tombeau. Ce texte cadre bien avec l'objectif de notre recherche qui est de démontrer l'importance d'un continuum rituel. Il nous donnera accès à la richesse des symboles religieux chrétiens qui font du passage de la mort à la résurrection du Christ un événement qui fait encore du sens pour les gens d'aujourd'hui.

4. La dernière partie du travail se penchera sur notre intervention, pour voir si l'hypothèse de recherche formulée au départ a pu être vérifiée: des rites bien conçus, élaborés à l'intention des familles touchées par la mort d'un proche, s'avèrent efficaces dans leur fonction symbolique et permettent des passages réussis, qui soutiennent et facilitent le travail de deuil.

C'est dans cet ordre d'idées que nous présentons les premiers résultats de notre recherche qui, somme toute, nous semble un bon point de départ pour élaborer des propositions d'interventions ainsi que de la formation pratique à l'intention des entreprises funéraires.

CHAPITRE 1 :

OBSERVATION ET DESCRIPTION DE LA PRATIQUE

L'observation des phénomènes, quelle que soit leur nature, est un exercice essentiel pour toute démarche scientifique. « Les fondateurs des sciences sociales [...] et de la sociologie ont fait de l'observation le critère premier de la connaissance. »⁵ L'observation est essentielle dans la compréhension ou l'explication des phénomènes sociaux. Elle se classe d'ailleurs au même niveau que les autres techniques telles que l'entrevue, le récit de vie ou la recherche documentaire. L'observation pourrait se définir comme suit : « l'observation en tant que processus de recherche qualitative, implique l'activité d'un chercheur qui observe personnellement et de manière prolongée des situations et des comportements auxquels il s'intéresse sans être réduit à ne connaître ceux-ci qu'à travers des catégories utilisées par ceux qui y participent »⁶.

La pratique observée est celle de deux entreprises funéraires de la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean faisant partie du même consortium. Il y a chaque année au Québec environ 55 000 décès. Les deux entreprises faisant partie de notre recherche s'occupent de huit cents familles par année. Chacune d'elles, à sa manière et en respectant sa philosophie d'entreprise, offre des services complémentaires aux familles qui le désirent. Le personnel de ces entreprises est familial depuis plusieurs générations.

Il va sans dire que notre insertion au sein de la pratique de ces

⁵ Mylène Jaccoud et Robert Mayer, « L'observation *in situ* et la recherche qualitative », dans Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitative, *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal, juin 1997, p. 238.

⁶ *Ibid.* p. 239.

entreprises ne s'est pas faite rapidement. Il a fallu plusieurs mois d'approvisionnement pour créer un climat de confiance et établir un véritable partenariat de recherche. Avec le recul, il nous est permis de croire qu'il s'agissait là d'un défi important. Il fallait donc prendre le temps de nous entendre sur un protocole garantissant le plein respect des familles et de la peine dont ils sont porteurs. Nous avons passé en tout environ deux cent cinquante heures dans les salons funéraires. L'élaboration d'un journal de bord a été un outil essentiel pour colliger les observations. La partie la plus importante de ce journal est composée des observations de terrain, ce que nous pourrions appeler "les instantanés de la pratique". On y retrouve l'observation détaillée du fonctionnement de l'entreprise funéraire, les commentaires et les réactions des membres des entreprises et des familles. Ce journal constitue notre source d'information la plus importante pour approfondir la pratique. Elle a été complétée par des échanges en groupe avec l'ensemble du personnel de l'entreprise et par une série d'interventions auprès de familles touchées par le deuil qui ont généreusement accepté de collaborer à notre recherche.

1.1 Une première cueillette de données auprès du personnel des entreprises

En compagnie des chercheurs du LERARS, nous avons participé à quatorze heures d'échange en groupe (deux groupes différents pendant deux journées). Ces deux groupes étaient formés du directeur de l'entreprise et de tout le personnel, à savoir: les ambulanciers, les coiffeuses, les directeurs de funérailles, les gardiens de salon, les responsables des pré-arrangements funéraires, les porteurs et les thanatologues. Vingt-cinq personnes ont participé à cette cueillette d'informations. Le rôle de chacun dans l'entreprise n'est pas

limité à sa propre fonction et compétence. Par exemple, la coiffeuse va parfois assurer la garde du salon lors d'expositions, tout comme les directeurs de funérailles et les thanatologues. Par ailleurs, il nous a semblé que les fonctions obéissaient à une certaine répartition selon le genre. Le personnel masculin occupe les fonctions de directeurs de funérailles et de porteurs. Le personnel féminin assure un service plus près de la clientèle, à savoir: gardiennes de salon, pré-arrangement, entrevues d'accueil. La majorité du personnel est âgée de plus de quarante ans, sauf deux jeunes thanatologues qui sont dans la vingtaine.

Ces rencontres de groupe, enregistrées sur bande audio, avaient pour objectif d'écouter ce que ces personnes avaient à partager sur leur pratique et sur la façon de vivre les rituels dans leur entreprise. Un guide d'entrevue, que l'on retrouve à l'annexe A, nous a permis de vivre une démarche fort intéressante et pertinente. Suite à ces rencontres, une analyse des verbatim des discours a été faite pour permettre de tracer un certain bilan de la pratique. Ce travail a été très important. Il nous a permis de constater l'intérêt de ce milieu pour la question de la ritualité. Les entreprises funéraires sont conscientes de leur rôle d'éducateurs face à la question de la mort dans notre société et ont un réel désir de se munir de bons outils pour répondre à la demande de leur clientèle. Afin de donner suite à ce besoin, les dirigeants de l'entreprise nous ont donné leur aval pour une observation-intervention auprès d'une dizaine de familles.

1.2 Le travail auprès des familles

La deuxième partie de l'observation s'est réalisée auprès de dix familles touchées par le deuil et qui ont accepté que nous intervenions en leur offrant un

soutien en matière de ritualité. Pour la majorité des familles, sept familles sur dix, il s'agissait de deuils tragiques: mort accidentelle et suicide de personnes âgées de seize à trente-huit ans. Dans les trois autres familles, il s'agissait d'une mort survenant à la suite d'une longue maladie ou d'une mort naturelle (vieillesse) et les défunts étaient âgés de plus de soixante-dix ans.

La première étape du protocole consistait au choix des familles retenues pour la recherche. Cette sélection était faite par le directeur de l'entreprise lors de l'entrevue d'accueil. Les familles, de façon tout à fait libre, signifiaient leur accord en acceptant le service d'accompagnement proposé. La deuxième étape consistait à amorcer notre intervention⁷ en procédant à une entrevue exploratoire avec quelques membres de la famille. Cette entrevue, d'une durée d'environ deux heures, permettait de recueillir le matériel discursif et symbolique nécessaire à l'élaboration d'un rituel. C'est une étape importante dans la construction d'un rituel puisque ce matériel contient le récit de vie de la personne décédée ainsi que la nature des liens qui unissait entre eux les membres de la famille. Par la suite, ce récit était analysé pour permettre de faire ressortir la "représentation du monde" partagée par ce groupe d'individus. Cette méthode que nous utilisons se fait en deux étapes qui sont proches de celles évoquées par les sémioticiens. Premièrement, nous mettons en place les grands thèmes qui organisent le discours de la famille et, ensuite, nous faisons une relecture de cette histoire et une saisie de l'articulation logique qui relie les grands schèmes organisateurs du récit. Cette démarche a pour objectif de découvrir le sens que les personnes confrontées à une épreuve difficile, telle que la mort, donnent à l'épreuve et les moyens qu'elles vont se donner pour l'assumer.

⁷ Sous la supervision de notre directrice de maîtrise, Mme Nicole Bouchard.

Ce soutien s'est réalisé de l'exposition du corps au salon funéraire jusqu'à la mise en place d'un service commémoratif dans la première année ayant suivi le décès. Ce soutien offert aux familles comprenait une rencontre préparatoire de deux heures avec la famille où le matériel discursif était recueilli dans le but de construire un rite significatif pour la famille. Le rite se déployait ensuite au fil des interventions de l'accompagnatrice. Une première intervention se faisait à l'arrivée de la famille au salon, une seconde au mi-temps de la journée. Le moment de la fermeture du salon en soirée était aussi propice à une intervention, de même que le moment de la fermeture du cercueil, lequel donnait lieu à une célébration d'adieu pour clôturer la période d'exposition. La mise en niche ou en terre des cendres et l'inhumation au cimetière étaient aussi soutenues par le service d'accompagnement. Après trois mois de deuil, une rencontre de l'accompagnatrice et de la famille était prévue pour vérifier l'évolution du deuil et l'efficacité des rituels réalisés lors de l'exposition au salon funéraire. Ces rencontres ont été enregistrées sur bande audio pour permettre une analyse plus efficace des rites. Pour les cas de deuil difficile, par exemple un suicide ou une mort accidentelle, une démarche d'accompagnement personnalisée était offerte. Cependant, à cause de contraintes en matière de ressources humaines et financières, nous avons dû limiter ce type d'accompagnement à une seule des dix familles. Cette famille a été suivie pendant la première année de deuil et fera l'objet d'une analyse plus détaillée dans la dernière partie de la recherche. Après chaque intervention auprès d'une famille, un retour avec le personnel des entreprises s'effectuait afin d'évaluer l'impact du travail de construction des rituels sur les familles et par le fait même évaluer le travail fait dans l'entreprise funéraire, dans le but de combler les manques. La dernière partie du rite se terminait par une célébration commémorative mise en place à l'intention des familles touchées par le décès d'un proche un an après le décès. Nous avons réalisé deux célébrations commémoratives, une par année.

Suite aux rencontres avec le personnel des entreprises et aux accompagnements réalisés auprès des familles, nous avons retenu cinq pointes d'observation qui ont particulièrement attiré notre attention. Ces pointes d'observation ont fait l'objet d'une analyse dont voici l'exposé.

1.3 Analyse des pointes d'observation

1.3.1 Un déni de la mort

On pourrait croire que le salon funéraire est le lieu par excellence pour parler de la mort mais nous avons constaté, au contraire, un grand malaise de la part des employés et dirigeants d'entreprise au moment d'aborder le sujet avec les familles. Malgré le fait de côtoyer la mort de près, les employés des entreprises ont de la difficulté à parler de la mort avec les familles. Les techniques d'embaumement sont si perfectionnées qu'elles donnent au mort l'apparence de dormir et c'est pour eux un soulagement :

Les gens nous disent souvent, tant son visage était crispé à l'hôpital et là elle a l'air libérée de ses souffrances, c'est un moment je pense très important pour aider à passer au travers du deuil qu'ils ont à vivre, souvent on se fait dire: on dirait que maman dort. (Employé d'entreprise)

Plusieurs auteurs, dont Philippe Ariès⁸, font le même constat: la tendance actuelle de la société est d'effacer toute trace de la mort et de

⁸ Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975, 222p.

souffrance. Ariès articule d'ailleurs son ouvrage autour de cette question. Les lignes qui suivent résument sa théorie.

À l'époque du Moyen Âge, jusqu'au XII^e siècle environ, le rapport entre les vivants et la mort est très étroit : « on ne meurt pas sans avoir eu le temps de savoir qu'on allait mourir »⁹. Les gens se préparent à la mort et l'un des plus grands malheurs est de ne pas voir venir sa mort pour s'y préparer. Les cas d'accident et de mort subite, par exemple, privent l'homme de sa mort. La mort est donc presque toujours annoncée. Philippe Ariès parle d'une « attitude ancienne face à la mort » qui est « à la fois familière, proche, atténuée et même indifférente »¹⁰. Aujourd'hui, au contraire, la mort fait tellement peur que nous n'osons plus dire son nom. Jusqu'au XVIII^e siècle, une chambre de mourant est inconcevable sans enfants¹¹. Cela contraste fortement avec toutes les précautions que nous prenons de nos jours pour écarter les enfants de ce spectacle dégradant et monstrueux. Dans l'accompagnement que nous avons réalisé auprès d'une famille en particulier, la mère ne voulait pas amener ses trois jeunes enfants âgés de trois à sept ans au salon funéraire par crainte d'un traumatisme à la vue du cadavre de leur père dans le cercueil.¹² Pendant près d'un millénaire, les gens ont vécu dans une promiscuité entre les vivants et les morts : « Le spectacle des morts, dont les os affleuraient à la surface des cimetières, comme le crâne de Hamlet, n'impressionnait pas plus les vivants que l'idée de leur propre mort. Ils étaient aussi familiers avec les morts que familiarisés avec leur mort »¹³. C'est pourquoi Philippe Ariès appelle « cette mort familière la *mort apprivoisée* ». Non pas qu'elle ait été sauvage auparavant mais « qu'elle est devenue aujourd'hui sauvage »¹⁴.

⁹ *Ibid.* p. 18

¹⁰ *Ibid.* p. 24

¹¹ *Loc. cit.*

¹² Exemple extrait de notre journal de bord.

¹³ Philippe Ariès, *Ibid.* p. 30

¹⁴ *Loc. cit.*

« Plus on avance dans le temps et plus on monte dans l'échelle sociale et urbaine, moins l'homme sent de lui-même sa mort »¹⁵. Philippe Ariès parle même d'une crise contemporaine de la mort. Cette attitude face à la mort n'est pas le propre de notre temps, elle s'est fait ressentir progressivement et nous en retrouvons des traces dans le Moyen Âge. L'époque où le mourant faisait ses dernières recommandations envers ses proches et demandait pardon pour ses fautes donnait à l'événement tout son aspect solennel. « Aujourd'hui il n'y a plus aucune trace de ce temps où chacun devait savoir que sa fin est proche ni du caractère solennel de la mort. Ce qui devait être connu est désormais caché »¹⁶ et se vit dans l'intimité des consciences, à l'abri des regards. Le solennel est aujourd'hui escamoté.

Cette mentalité de déni de la mort est perceptible dans le discours du personnel et des dirigeants des entreprises funéraires.

Si on parle d'une personne atteinte d'un cancer, bien souvent la dépouille est défaite et elle a changée beaucoup... donc la première fois qu'ils vont revoir la personne chère à leur yeux c'est un moment très important parce que c'est là qu'ils se rendent compte qu'on a redonné, si vous voulez, au physique de la personne comme un petit peu l'aspect lorsqu'elle était bien portante . C'est quasiment de la vie . (Directeur d'entreprise)

Redonner au mort l'aspect d'une personne bien portante influence grandement nos rites funéraires. Il semble plus facile, étant donné les circonstances, de parler de la vie que de la mort.

¹⁵ *Ibid.* p. 168

¹⁶ *Ibid.* p. 170

Des enfant, ça, je ne parle pas de ça, moi, j'ai beaucoup de la difficulté avec ça... Où j'ai le plus de difficulté c'est des gens qui étaient en parfaite santé et qui sont morts subitement... les mots sont plus difficiles à trouver pour pouvoir leur faire prendre conscience à la famille [...].

(Employé d'entreprise)

Le lieu de l'exposition à l'intérieur de la résidence funéraire est un lieu où tu prends conscience que la personne est décédée, elle est dans son cercueil mais c'est peut-être le lieu où l'on parle le moins de mort, on va parler de la vie on va se remémorer ce que la personne a fait, les bons coups et les mauvais coups mais on parle pas vraiment de la mort... c'est drôle à dire, on est dans une maison funéraire, on parle pas de mort. (Directeur d'entreprise)

[...] nous on n'a jamais parlé de mort en réalité, on travaille avec la dépouille mais on n'a jamais parlé de mort, pis on n'en parlera pas quand les gens arrivent au salon. Quand les gens arrivent au salon, c'est un état de crise, parfois de sérénité mais c'est assez rare, donc nous de parler : « il est parti, » je ne suis pas certain qu'on a le verbal qu'il faut, de parler de mort devant le mort à la famille je ne suis pas sûr ! (Directeur d'entreprise)

L'avènement de la technique de thanatopraxie n'a pas été sans influencer nos attitudes face à la mort. Cette technique, qui permet de conserver le corps en ralentissant la putréfaction, redonne au mort le même aspect que lorsqu'il était vivant. On efface toute trace de souffrance et de maladie et cela a pour effet d'amoindrir le choc de la vue du cadavre pour la famille. Nous n'avons plus l'impression d'être devant un mort mais devant quelqu'un qui dort.

Voici une citation de Philippe Ariès qui en témoigne: « La toilette funéraire a désormais pour but de masquer les apparences de la mort et de conserver au corps les allures familières et joyeuses de la vie »¹⁷. Malgré les avantages de la thanatopraxie, la pratique de cette technique nuit au processus du deuil et c'est pourquoi il faut développer les rituels entourant la mort qui permettent de nommer la mort et d'en prendre conscience. Les principaux artisans de cet avènement sont les directeurs d'entreprises funéraires. C'est pour eux un moyen d'atténuer la souffrance des familles.

Avant l'avènement de cette technique, il était plus facile de se séparer d'un cadavre qui dégageait une odeur de putréfaction avec en prime les traces physiques de celle-ci, que de se séparer aujourd'hui d'un vivant-mort qui a l'air de dormir paisiblement. Le déni de la mort empêche souvent l'entrée dans le travail du deuil. Cette question, relevée comme première pointe d'observation, a vraiment sa place au départ du travail de réflexion.

1.3.2 Une absence de continuum rituel et une pauvreté des contenus symboliques

Les habitudes rituelles entourant la mort des québécois ont beaucoup changé. La mort, qui était un événement social, impliquait la communauté, mais aujourd'hui les rituels funéraires se vivent à l'image des relations urbaines, où le caractère intime et même privé des relations est prévalent¹⁸. La plupart des demandes sont faites par des gens qui se sont éloignés de l'Église et qui se disent croyants mais non pratiquants. Les dirigeants des entreprises sont peu ou mal préparés pour répondre à cette nouvelle demande.

¹⁷ Philippe Ariès, *ibid.* p. 18.

¹⁸ Sous la direction de Bernard Kaempf, « Rites et ritualités », actes du Congrès de théologie pratique de Strasbourg », Paris, Cerf, 2000, p. 336.

Je pense que les gens ont besoin que quelqu'un crée une interaction mais on fait quoi ? Bien souvent j'utilisais une prière ou une pensée dans un livre... moi j'ai toujours été mal à l'aise avec les prières... J'utilise une prière indienne parce qu'elle sort un peu des créneaux. (Directeur d'entreprise)

Ça fait dix-huit ans que l'on pratique l'incinération, on est partis de zéro pis on a établi des petits protocoles, des pensées, des lignes de conduite, pis je suis pas sûr que nos lignes de conduite sont encore correctes dans la façon que nous voulons le vivre. (Directeur d'entreprise)

Il faut être formé pour ça. (Employé d'entreprise)

Je ne me verrai pas en tant qu'individu faire une célébration à la fin de funérailles, je penserai jamais que j'aurai le potentiel de pouvoir faire une célébration. (Directeur d'entreprise)

Ça, moi je le demande à l'ouverture quand on accueille la famille et s'ils me disent « oui, nous voulons des prières », vous me le direz quand vous en voudrez sinon on en fait pas. (Employé d'entreprise)

Ce qui était facile pour moi c'est quand les gens nous disent on va aller à l'église, je les envoyais au curé qui faisait sa messe mais la journée où ils ne veulent pas aller à l'église, c'est là qu'on est embarrassés, on sait pas quoi faire, mais tu peux pas laisser ces gens-là partir. En tout cas, moi c'est là que j'ai vu l'importance de créer un rituel. (Directeur d'entreprise)

Les employés et gestionnaires des entreprises sont conscients de ce besoin et constatent au quotidien les impacts sur le vécu du deuil de l'absence de rituels. Jusqu'à maintenant, ils ont toujours pu compter sur la collaboration du clergé. La diminution du nombre de prêtres rend de plus en plus difficile cette collaboration. Doit-on former des intervenants au sein des entreprises? Doit-on spécialiser cette fonction comme nous l'avons toujours fait et pensé? Comment construire des rituels qui évitent les pièges du rituel à la carte et du prêt-à-porter?

1.3.3 Un effacement des frontières entre le rôle du milieu ecclésial et celui de l'entreprise funéraire.

Il y a à peine quelques décennies, lorsqu'un décès touchait une famille au Québec, la prise en charge du rituel funéraire passait par l'Église catholique. Il n'y avait pas d'autre alternative et personne ne se posait de questions: la mort passait nécessairement par « le rituel funéraire catholique », on parle même de « réflexe culturel »¹⁹. Il semble évident de constater depuis quelques décennies un appauvrissement rituel autour de la mort. Plusieurs travaux, dont ceux de Philippe Ariès²⁰ et de Louis-Vincent Thomas²¹, font état des profonds changements dans l'histoire de notre relation face à la mort. Nous sommes passés d'une époque où la religion était considérée comme partie intégrante de la cohésion sociale, à une époque où les référents ne sont plus exclusivement religieux. La religion traditionnelle perd ainsi de son importance et se retire peu à peu de la vie privée, de la famille, de la liturgie. Elle doit donc se recréer une place et redéfinir sa pertinence dans le monde. Lorsqu'une grande religion traditionnelle se retire, elle crée un espace vide qui peut alors être occupé par d'autres systèmes de sens. En ce qui concerne les rites entourant la mort, le

¹⁹ Sébastien St-Onge, *Ibid.* p.11

²⁰ Philippe Ariès, *Ibid.*

²¹ Louis-Vincent Thomas, *Rites de mort pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 1985, 294 p.

vide n'est pas comblé par d'autres pratiques plus séculières. Nous sommes donc face à un double vide: à la fois social et religieux. Notre observation au sein des entreprises avait pour but aussi de comprendre leur façon de procéder auprès des familles endeuillées. Nous avons noté qu'il y avait un trop grand nombre d'intervenants auprès de la famille. La liste de ceux-ci s'allonge, des ambulanciers qui viennent chercher le corps à la maison, aux bénévoles qui ont accompagné le mourant, en passant par le directeur funéraire qui reçoit la famille en entrevue, les deux ou trois personnes différentes qui font la garde au salon funéraire, la personne qui recueille les dons à l'entrée du salon, les porteurs et le directeur des funérailles qui s'occupe de fermer le cercueil. Le risque de multiplier le nombre d'intervenants est de créer des interventions inutiles. De plus, nous avons constaté un manque important au niveau de la transmission de l'information entre les employés en ce qui concerne les interventions réalisées auprès des familles. Ceci n'étant pas fait, une séquence rituelle amorcée ne peut être réalisée intégralement. Ce manque de communication existe aussi avec le milieu ecclésial. La visite de certains prêtres se fait souvent sans un souci de communication avec le personnel dans le but de recueillir des informations pertinentes qui pourront être utilisées pour préparer la célébration des funérailles. Cette attitude peut facilement s'expliquer par le fait que l'Église a été la seule à occuper ce terrain pendant des siècles et qu'aujourd'hui elle doit concilier son action avec celle d'un autre intervenant - les entreprises funéraires - qui occupe une place importante dans les rituels funéraires.

L'Église catholique a ses modèles et nous, en tant que maison funéraire, nous avons nos traditions de bien établies, nous sommes présentement en changement et nous sommes à une étape où on doit évoluer, il faut jouer un bon rôle mais faut pas jouer au curé, je n'ai pas les études ni les connaissances pour ça. (Directeur d'entreprise)

La traditionnelle route des morts empruntée par les Québécois depuis plusieurs générations s'est vue fractionner en différentes voies. De la simple route, nous sommes passés à une autoroute aux échangeurs multiples. L'Église catholique n'est plus la seule à répondre aux besoins en matière de ritualité. La gestion du sens par l'industrie funéraire fait son entrée. Les entreprises funéraires, partenaires de notre recherche, font face depuis quelques années à de nouvelles demandes en matière de ritualité. Certains désirent une célébration à l'intérieur du salon funéraire et plusieurs optent pour des textes de réflexion au lieu de la prière traditionnelle. Ils désirent personnaliser les rites en apportant les objets ayant appartenu au défunt ou faire entendre une musique affectivée par celui-ci. Ces nouvelles demandes ne sont pas sans nous questionner sur la capacité du personnel des entreprises funéraires à y répondre:

*Les besoins et les demandes des familles sont énormes, quel est mon rôle lors d'une cérémonie au salon funéraire? On va essayer de créer des célébrations, mais ça commence où et ça finit où mon rôle ? [...]
Aujourd'hui c'est moi qui va faire du sens et à quelque part c'est pas évident. (Directeur d'entreprise)*

La réaction des dirigeants ecclésiaux face au nouveau tournant des entreprises funéraires entraîne différents conflits. De nouveaux rapports de collaboration sont à établir. Les gens d'Église ont été pendant longtemps les seuls à occuper le terrain des rituels mais aujourd'hui cette époque est révolue. Cette nouvelle prise en charge des rites par les entreprises funéraires est perçue par plusieurs intervenants ecclésiaux comme menaçante et ce sentiment s'est laissé percevoir lors de nos interventions au salon funéraire.

À quelques reprises, lors de nos interventions, les familles ont reçu la visite de prêtres ou d'agents laïques. Ceux-ci, dans la grande majorité des cas, n'ont pas eu le souci de s'informer des démarches déjà entreprises avec la famille du défunt. En fait, nous n'avons observé qu'une seule exception, un cas où le prêtre a pris la peine de vérifier ce qu'il en était. Il faut mentionner que la visite de prêtres ou d'agents pastoraux est de plus en plus rare dans les salons funéraires et celles dont nous avons été témoin se sont faites, à quelques reprises, à l'improviste, sans tenir compte des attentes de la famille. Nous avons vérifié auprès des directeurs et des employés des entreprises funéraires à savoir si cette façon de fonctionner était courante de la part des intervenants ecclésiaux. La réponse recueillie était effectivement positive; plusieurs des intervenants ecclésiaux ne demandent pas d'informations en ce qui concerne les démarches réalisées par les employés de l'entreprise auprès de la famille. Or, nous savons que les employés des entreprises sont des intervenants de première ligne auprès des familles endeuillées, c'est avec eux que commence le rite.

Y a de moins en moins de prêtres qui vont venir à l'intérieur des résidences funéraires et lorsque ça arrive c'est pour faire des prières et je me demande s'il ne devrait pas être là, parce que y a des fois que les familles disent c'est qui lui? Il parle du défunt comme s'il l'avait toujours connu pis c'est la première fois qu'il le voit ! Comment il s'appelle ?
(Directeur d'entreprise)

Nous pouvons en conclure qu'il faut établir une nouvelle collaboration entre l'Église et les entreprises funéraires. Nous parlons d'une nouvelle collaboration puisque celle d'autrefois ne répond plus aux nouveaux besoins de la société d'aujourd'hui. « La participation de l'Église et des communautés, surtout dans les centres urbains, à l'élaboration des funérailles et des pratiques

funéraires, est en perte d'intensité. Dans les pratiques rituelles des funérailles comme dans les autres pratiques de la vie, le rôle des Églises, et de l'Église catholique tout particulièrement, dans la société, est en pleine mutation. » ²² Une partie de la recherche menée par le laboratoire est au cœur de cette révolution entre l'Église et l'entreprise funéraire où chacun est en redéfinition de son rôle.

1.3.4 Des familles démunies et laissées à elles-mêmes

Pour toutes les familles rencontrées, nous avons remarqué un fort sentiment de désarroi au plan rituel. Les commentaires des familles suite aux interventions au salon funéraire en témoignent : « Si tu n'avais pas été là on n'aurait pas su quoi faire » ou encore : « Sans toi, on n'aurait jamais trouvé la force de réaliser ces interventions » ²³. Ces familles étaient démunies et surtout laissées à elles-mêmes face à cette épreuve. L'Église a occupé un rôle important dans les rites funéraires pendant plusieurs décennies. Elle était présente pour accompagner le mourant et la famille dans les derniers instants et elle poursuivait son rôle de soutien jusqu'au service anniversaire un an après le décès. Le retrait progressif de l'Église dans nos rituels funéraires a créé un vide pour les familles. Aucune autre institution n'est venue pallier ce vide qu'elle a laissé derrière elle. L'entreprise funéraire, qui joue un rôle de première ligne avec les familles, n'est pas encore prête à soutenir de façon efficace les familles en matière de ritualité. La présence des prêtres dans les salons funéraires se fait de plus en plus rare à cause de la diminution de leur nombre et le surcroît de tâche que cette diminution entraîne. Nous avons observé que, lorsqu'il y a

²² Le Diocèse de Montréal a tenu compte de cette évolution. Les responsables ont publié en 1996 un document intitulé: *Orientations pastorales pour la célébration liturgique des funérailles chrétiennes*, Église de Montréal, 27 juin 1996, p. 847-853.

²³ Extrait tiré de notre journal de bord

l'intervention d'un prêtre au salon, elle se fait souvent sans concertation avec les dirigeants des entreprises, ce qui ne donne pas toujours de bons résultats auprès de la famille. Certaines familles vont carrément manifester leur mécontentement auprès des dirigeants de l'entreprise funéraire. Il y a encore un certain nombre de familles qui désirent la présence d'un prêtre au salon mais malheureusement le manque de concertation et de communication entre les deux institutions que sont l'Église et l'entreprise funéraire a comme résultat une intervention qui ne cadre pas toujours avec le récit de vie de la famille endeuillée. Le principal outil que nous utilisons pour l'élaboration d'un rituel est le récit de vie des familles. Il est très important de prendre le temps d'écouter les proches du défunt puisque ce sont eux qui nous donnent les clés nécessaires au déploiement d'un rite significatif. L'application de cette méthode nous garantit un rite efficace et réussi puisque ce sont les membres de la famille, par le partage du leur vécu, qui donnent un sens à l'épreuve qu'ils traversent.

1.3.5 Un besoin d'accompagnement au moment du décès et pendant la période de deuil

Le besoin d'un accompagnement au moment où surgit le décès et pendant le deuil subséquent est très présent pour ces familles. Lorsqu'un individu vit une grande souffrance, ici la perte d'un être cher, les décisions qu'il doit prendre ne sont pas toujours éclairées. Il est souvent dans un état de crise et a besoin d'une personne extérieure pour le soutenir d'une manière efficace dans cette épreuve.

On sent que les gens ont besoin qu'il y ait quelqu'un qui vienne mettre une interaction, expliquer des choses . (Directeur d'entreprise funéraire)

Le témoignage des familles nous confirme à quel point notre implication dans le déploiement du rite était importante pour elles et en voici un exemple : la première famille que nous avons accompagnée vivait un deuil tragique. Un jeune père de famille laissait derrière lui trois fils âgés de trois à sept ans et une jeune épouse. La jeune femme, se sentant démunie face à cette situation, n'avait pas amené les enfants lors de l'ouverture du salon funéraire de crainte que ceux-ci ne subissent un traumatisme à la vue de leur père dans le cercueil. En tant qu'intervenante, nous avons tout de suite compris que c'était une grave erreur de priver les enfants de vivre cet événement et que les impacts sur leur deuil seraient terribles. La première réaction de l'employé de l'entreprise funéraire a été de respecter la décision de la famille, comme son rôle d'entreprise l'y invitait. Cette réaction de l'employé est tout à fait compréhensible puisque nous savons que le personnel des entreprises funéraires n'est pas formé pour intervenir lors de ces situations. Notre rôle a été d'expliquer à l'épouse les impacts de sa décision et l'importance pour les enfants de participer au rite funéraire. Nous lui avons offert du soutien pour traverser cette étape avec ses enfants. Le résultat a été très positif, les enfants ont pu vivre ce moment avec leur mère et nous avons mis en place des activités adaptées pour eux, leur permettant d'exprimer leurs émotions. La réaction des enfants autour du cercueil a été impressionnante, tous les trois ont touché leur père et le plus jeune (trois ans) lui disait « mon papa d'amour »²⁴. Cette expérience a permis aux enfants de faire la paix avec le sentiment de colère qui les habitait depuis la mort de leur père. Pour eux, il les avait abandonnés. La mère nous a partagé ce que le deuxième lui disait : « Papa, je ne l'aime plus, il est parti et il ne revient pas »²⁵. Il était important, pour le bon déroulement du processus de deuil, que les enfants ne restent pas avec ce sentiment d'abandon et de frustration. Trois mois après le décès, nous avons rencontré cette famille dans le but de vérifier

²⁴ Extrait de notre journal de bord .

²⁵ *Ibid.*

l'évolution du deuil et ainsi évaluer les impacts des interventions faites au salon funéraire. À notre étonnement, les enfants demandaient notre présence et parlaient souvent de ce qu'ils avaient fait au salon pour leur père. La mère des enfants nous a donc fait la demande d'un accompagnement pour elle et ses enfants. Nous avons donc déployé un parcours rituel avec cette famille pendant un an. Le risque de ne pas offrir de soutien rituel au salon funéraire à une famille qui vit un deuil c'est que ses membres tendent vers des comportements et des paroles qui ramènent le défunt uniquement du côté de la vie et qu'ils s'abstiennent volontairement, parce que c'est difficile, de parler de la mort et d'une vie après la mort. Cela rend la séparation encore plus difficile et, dans plusieurs cas, même impossible. L'absence d'accompagnement peut avoir d'autres conséquences. Par exemple, les familles pourront choisir la disposition immédiate du corps du défunt, refuser l'exposition pour éviter de vivre la souffrance et le vide de la séparation. Dans ces cas de familles qui optent pour la disposition immédiate du corps, on remarque des deuils souvent non résolus même après plusieurs années. Prendre le temps de vivre sa peine et de faire ses derniers adieux en présence du corps aide énormément à vivre un deuil. Nous avons accompagné une personne qui avait opté pour la disposition immédiate et qui, trois ans après le décès de son conjoint, n'arrivait pas à reprendre le cours normal de sa vie, la séparation n'étant pas faite. Nous avons donc ressorti l'urne de son mari et construit avec elle un rite de séparation. Parent et amis étaient invités et un partage a pris forme autour de l'urne. Des paroles et des gestes de séparation avaient été prévus. Suite à ce rite, la personne nous a témoigné avoir senti une libération et sa vie s'est réorganisée. Nous lui avons simplement permis de vivre ce qui aurait dû se passer lors du décès de son conjoint.

Lors de nos interventions, nous avons laissé beaucoup de place à la famille pour exprimer ses émotions et poser des gestes. Les proches sont les

principaux acteurs du rite. Citons encore un exemple: une autre famille qui a fait partie de la recherche avait apporté au salon funéraire différents objets qu'affectionnait le défunt, des épées de style médiéval ainsi que des châteaux miniatures qui représentaient cette époque. Nous nous sommes donc servie de ces objets, qui faisaient sens pour la famille, pour construire le rite. La symbolique du château nous a permis de faire une incursion dans la tradition judéo-chrétienne et de clôturer le rite avec une ouverture sur une vie possible après la mort avec l'exemple des sept demeures du château intérieur de Thérèse d'Avila. Nous avons rencontré cette même famille un an après le décès de ce fils et elle nous a confirmé le bien-être que le rite, fait au salon, lui avait procuré : « une chance que tu étais là pour nous, on se sentait tellement démunis. »²⁶ Ce qui nous a encore plus confirmé l'efficacité des rites c'est de les entendre dire qu'ils étaient entrés dans la dernière étape du deuil, celle de la réorganisation de la vie. L'auteur Isabelle Delisle explique bien l'efficacité du rituel : « L'efficacité des rituels pour canaliser et soulager la douleur est reconnue, ils exercent un effet psychologique profond et réconfortant. »²⁷ Ces quelques exemples nous confirment le réel besoin des familles d'être accompagnées dans ces événements puisque, laissées à elles-mêmes, elles n'ont pas les outils qu'il faut pour mettre en place le rite qui permet d'enclencher le travail du deuil nécessaire à la guérison.

Conclusion

Notre description de la pratique a soulevé plusieurs questions. Il convient cependant de chercher le sens qui se dégage de cette première lecture. D'un côté, on retrouve le désir des entreprises de s'impliquer au sein de la fonction rituelle. Par ailleurs, nous ne sommes pas sans connaître les pièges et

²⁶ Extrait tiré de notre journal de bord.

difficultés de cette recomposition ou sécularisation d'une fonction jadis réservée au clergé. De plus, nous avons été touchée par le désarroi des familles et le sentiment d'impuissance du personnel à leur service. Nous savons que les conséquences psychologiques sur les familles d'un manque de soutien rituel sont importantes : difficulté à enclencher le travail du deuil, deuil non résolu. Nous avons aussi constaté une difficulté de collaboration entre l'Église et l'entreprise funéraire. La pointe majeure qui, selon nous, demande à être regardée de près c'est l'absence d'un continuum entre les différentes personnes qui œuvrent auprès des personnes touchées par la mort d'un proche. Présentement chacun travaille isolément. Une collaboration entre le personnel des soins palliatifs, les services de soins à domicile des CLSC, les entreprises funéraires et les responsables ecclésiaux permettrait de baliser un parcours rituel plus efficace, mieux ajusté aux besoins de la famille. Ce que nous observons présentement en l'absence de ce continuum ce sont des espaces vides entre l'entrée en soin palliatif et la mise en terre ou en niche du défunt. Quelques interventions sont faites par ces différents intervenants mais aucun d'entre eux ne donne une suite pour que le rite se déploie et prenne tout son sens jusqu'à la fin. Quels sont les enjeux de cette absence de continuum rituel? Comment introduire une telle séquence? Quel cadre théorique développer pour approfondir ce drame présent au cœur de la pratique? Autant de questions qu'il convient d'aborder dans la prochaine section de ce travail qui concerne la problématisation.

²⁷ Isabelle Delisle, *Survivre au deuil: l'intégration de la perte*, Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1987, 253 p.

CHAPITRE 2 : PROBLÉMATISATION

Après avoir observé une pratique, il est nécessaire d'établir une compréhension de celle-ci afin d'en améliorer la pertinence et la cohérence. C'est l'objectif de la problématique qui se définit comme : « la formulation conceptuelle de la dynamique d'un ensemble de problèmes dont les éléments sont liés »²⁸. L'observation que nous avons réalisée nous a permis d'identifier les éléments qui composent une réalité, celle des rites funéraires. Le rôle de la problématique est de cibler les éléments majeurs et les facteurs les plus importants d'une situation, d'identifier les relations entre ces facteurs et ainsi permettre une organisation de manière à augmenter la compréhension de la situation et de proposer une hypothèse de compréhension. Pour aller plus loin dans la compréhension de la pratique et de son drame, il est nécessaire de se centrer sur un mode de problématisation. Celui qui nous intéresse pour cette recherche est le mode théorique qui consiste en la comparaison avec des modèles idéaux²⁹. Ce mode propose de

[...] comparer une situation ou une pratique à un modèle idéal [...] ou à d'autres pratiques reconnues. [...] La première étape vise à identifier le modèle [...] qui préside à l'évaluation de la pratique. La seconde vise à identifier les convergences et les écarts entre la pratique et ce modèle, tout en étant attentif à la situation particulière de la pratique. On pourra ensuite se demander si ces écarts et la prise en compte de la situation particulière de la pratique permettent de mieux situer les problèmes de la

²⁸ NADEAU, Jean-Guy, « La problématisation en praxéologie pastorale », dans Jean-Guy Nadeau (dir.), *La praxéologie pastorale: orientations et parcours*, Tome 1, Cahiers d'études pastorales 4, Montréal, Fides, 1987, p. 194.

²⁹ *Ibid.* p. 202.

*pratique.*³⁰

À la suite de cette opération, nous serons en mesure de « critiquer non seulement la pratique par le modèle, mais aussi le modèle par la pratique »³¹.

Suite à l'observation de la pratique, nous nous sommes d'abord demandé si l'offre rituelle et symbolique des entreprises rencontrait les attentes des familles et des proches en terme de ritualité funéraire signifiante. Une première cueillette de données a révélé une fracture entre l'offre rituelle des entreprises et les besoins exprimés par leur clientèle. La mise en corrélation des représentations des entrepreneurs avec celle des demandeurs, ainsi que l'analyse des discours et de la pratique concernant l'offre et le contenu des rites, dévoilent que les gestes symboliques sont réduits à leur minimum et qu'il y a absence d'un continuum rituel. Les rites actuellement menés dans l'espace de l'entreprise funéraire ne semblent pas être joués de manière à produire les effets recherchés par les familles et les proches, soit la génération d'identité et de valeurs et la transformation sociale et culturelle, permettant ainsi aux personnes de se reconnaître, se rassembler et tisser des solidarités en vue de la construction de nouvelles significations. Comment introduire une telle séquence rituelle? Quel cadre théorique allons-nous développer ?

À la suite de notre observation, nous avons identifié les termes et les concepts clés les plus importants de la réalité observée. Il convient donc, à cette étape de la recherche, d'en déployer le sens de manière rigoureuse afin de permettre une meilleure compréhension de ce dont nous parlons. Dans un premier temps, nous définirons ce que l'on entend par "rites", nous verrons aussi les différentes formes qu'ils revêtent. Par la suite, nous tenterons de

³⁰ *Ibid.* p. 203-204.

³¹ *Ibid.* p. 204.

préciser comment ils s'organisent et se vivent à l'intérieur de chacune des cultures dont ils sont les porteurs de sens et d'identité par excellence. Enfin, à la lumière de cette modélisation, nous jetterons un regard à la fois renouvelé et critique sur notre observation. Un tel travail permettra d'approfondir notre compréhension de la pratique.

2.1 Les rites³²

Les rites s'inscrivent partout au cœur de l'existence humaine et de la vie sociale. Ils transcendent et pénètrent la pratique du religieux, mais ne s'y confinent pas, ils peuvent s'insérer au sein de cérémonies ou de fêtes dont ils constituent le temps fort, mais ils s'en distinguent. Les rites conduisent à l'éveil d'une émotion propice à la communion des êtres.

La plupart des anthropologues s'entendent pour dire que le rite est un système codifié et répétitif, puisqu'il est destiné à se répéter chaque fois que les circonstances qui le commandent se reproduisent. Il peut s'agir d'événements qui reviennent périodiquement ou qui sont inattendus tout en étant susceptibles de se manifester, par exemple les événements qui sont liés au cycle de la nature ou à celui de la vie. Le rite est donc une pratique qui est associée à des situations humaines spécifiques au sein de la société. On dit par ailleurs que le rite est codifié à condition que son dispositif ne soit pas déployé n'importe où ou n'importe comment. Le rite, dans son procédé, procure aux acteurs des informations fiables et uniformisées sur ce qu'ils doivent faire et qui définissent le rôle de chacun. Il fixe les règles à respecter et cette codification permet au meneur de rite de produire d'une façon efficace l'effet escompté, à savoir

³² N.B. Cette section s'inspire très largement du contenu d'une session de formation sur la ritualité funéraire en contexte de modernité, donnée par l'équipe du L.E.R.A.R.S (Nicole Bouchard, Mario Bélanger, Audrey Houde et Véronique Landry) aux entreprises funéraires de la région du Saguenay - Lac - St-Jean, automne 2002. Document non publié.

l'efficacité symbolique du rite. On peut donc dire que le rite est une procédure qui s'articule sur des significations symboliques. Ceci nous amène à parler du symbole.

Comme nous l'avons mentionné, le rite met en scène des acteurs, des gestes, des paroles, des objets qui vont en assurer l'efficacité. Cette façon de faire produit un langage que les individus d'une même communauté peuvent comprendre. Par contre, ce langage est beaucoup plus qu'une série de mots qui forment des phrases, c'est un contenu spécifique à une communauté culturelle dont le sens pourrait échapper à des non-initiés. La nature de ce langage est composée de signes que nous appelons symboles dont la signification est partagée par l'ensemble de la communauté. Nous pouvons donc résumer que le rite est une construction collective du sens, propre à un groupe humain.

Le symbole est une image qui traduit, en quelque sorte, notre imaginaire ou la façon de se représenter notre univers. C'est au niveau de cet imaginaire qu'agit le rite. Dans ce contexte, nous pouvons dire que le rite a une efficacité symbolique. Par ailleurs, il convient de nous demander de quel type d'efficacité il s'agit, en fait de nous poser la question: « à quoi sert le rite? »

L'existence humaine est ponctuée de changements qui, bien qu'étant prévisibles dans la plupart des cas, peuvent être une source de perturbation pour l'individu et la communauté. C'est pour cette raison qu'il faut à chaque fois marquer ces événements en leur donnant un sens qui est partagé par les membres de la communauté. Cela permet non seulement de parler de l'événement mais d'en faire son interprétation et de le socialiser. Par ce partage du sens, l'individu se sent comme un membre à part entière de son groupe ou de sa communauté et par la même occasion cela permet de renforcer la cohésion du groupe face à l'événement perturbateur. Nous pouvons donc dire

que le rite sert à marquer des circonstances importantes de la vie humaine, à raffermir l'identification de l'individu à son groupe et, enfin, à renforcer la cohésion du groupe.

En permettant d'accueillir l'épreuve et de lui donner un sens, le rite procure aussi une aide aux acteurs concernés. Il en résulte souvent des changements bénéfiques chez les individus, qui leur permettent de rétablir un certain équilibre et de retrouver l'intégrité du groupe. Le rite sert donc aussi à traverser les temps forts de l'existence en leur donnant un sens et à fournir des balises pour résoudre et dépasser les épreuves difficiles.

2.1.1 une classification des rites

Pour classer les rites, il est intéressant de s'inspirer des cycles naturels, qu'ils soient liés aux rythmes de l'univers et à ceux de la vie humaine ou des événements individuels ou collectifs. Nous les classons en deux catégories : les rites périodiques et les rites occasionnels.

2.1.1.1 Les rites périodiques

Nous appelons aussi ces rites "récurrents" puisqu'ils se répètent périodiquement et selon un cycle parfaitement prévisible. Cette catégorie comporte deux groupes de rites : les rites de cycles biologiques et saisonniers qui caractérisent notre univers, comme les équinoxes qui nous rappellent les changements de saisons, et les grandes migrations fauniques. Le second groupe de rites concerne les cycles de la vie humaine qui sont la naissance, la puberté, le mariage, la vieillesse et la mort. Ils résument à eux seuls le cycle d'une vie. Chacune de ces étapes commande un rite spécifique et celle qui

nous intéresse plus spécifiquement c'est la mort et les rites funéraires qui l'accompagnent.

2.1.1.2 Les rites occasionnels

Ces rites sont généralement appelés "occurents". Ils tiennent plus d'un événement accidentel et font partie des aléas de la vie. Cette catégorie se distingue en deux groupes: les premiers sont liés à des vécus collectifs tels les guerres, les sécheresses, des catastrophes ou des épidémies. Le second groupe touche aux accidents individuels comme la maladie, le malheur, les changements de statut ou de fonction, le deuil.

Qu'ils soient occasionnels ou récurrents, les rites peuvent être de différents types. Il y a les rites d'expiation, les rites de guérison, les rites d'intensification ou de renforcement, les rites de renversement (messianisme ou millénarisme, traditionalisme et nativisme) et les rites de passage. Parmi ceux-là, c'est le rite de passage qui nous intéresse dans la mesure où les rites funéraires sont des rites de passage.

2.1.1.3 Les rites de passage

D'abord nous devons préciser que le rite de passage, parce qu'il est conçu pour aider des individus et des communautés à traverser des moments importants, peut être à la fois un rite récurrent et occurrent. Ce sont autant les cycles de la vie importants comme la naissance et la mort ou les événements importants comme le deuil ou la maladie qui demandent un rite de passage. Les rites de passage peuvent aussi coïncider avec des rites biologiques ou saisonniers. Par exemple, le passage des saisons peut être propice aux

fiançailles, aux rites de puberté, ou à des rites destinés à l'étape ultime de l'entrée du défunt dans la communauté des morts.

Les rites de passage peuvent également toucher des vécus collectifs ou individuels. La mort et le deuil sont des épreuves qui vont toucher à la fois l'individu et la collectivité. Il ne faut pas oublier que le rite de passage peut aussi présenter un caractère institué ou marginal. Le caractère institué implique une institution religieuse; le mariage ou les funérailles, par exemple, peuvent s'insérer au sein d'une religion officielle. Mais ils peuvent aussi s'en démarquer de façon marginale et c'est une tendance que nous pouvons observer à l'intérieur de notre société dans la construction de nouveaux rites.

Dans le même ordre d'idées, les rites de passage peuvent être sacrés, profanes ou les deux à la fois. Nous savons, par exemple, que le rite du mariage ou les rites funéraires revêtent un caractère sacré dans la mesure où ils s'insèrent à l'intérieur des procédures d'une religion institutionnalisée. Cependant, aux yeux de l'anthropologie, ces mêmes rites peuvent garder leur caractère sacré même si ceux qui les commandent se situent en marge des Églises. Par ailleurs, des rites de passage peuvent être uniquement profanes, comme les fiançailles, les enterrements de vie de fille ou de garçon ou les initiations de nouveaux étudiants. Quelles sont les caractéristiques des rites de passage ?

Tout d'abord on dit que le rite de passage revêt un aspect initiatique. Cela signifie qu'il est incompréhensible aux yeux de ceux qui n'appartiennent pas à la communauté dont il est issu.

Nous savons aussi que le rite de passage marque les temps forts de l'existence de manière à les traverser et que son déroulement est commandé

par un changement qui demande à faire du sens. Il faut aussi savoir que, dès que le sens s'instaure, le passage s'effectue la plupart du temps. Cela constitue une caractéristique importante du rite de passage, à savoir son efficacité symbolique. Nous pouvons donc reconnaître comme rite ou phase du rite de passage les moments forts en émotions où l'on sent que quelque chose s'est produit et desquels on apprendra plus tard qu'ils ont été significatifs pour les acteurs.

Dans cette première section de notre problématisation, nous avons tenté de définir les rites, nous avons proposé une classification de ces rites en insistant tout particulièrement sur la notion centrale du présent travail, à savoir les rites de passages. A ce stade-ci de notre réflexion il nous faut aller de l'avant en proposant, à partir des travaux de van Gennep, la structure des rites de passage.

2.2 La structure du rite de passage selon Arnold van Gennep

Nous devons au chercheur et ethnologue Arnold Van Gennep³³ « le concept fécond de rite de passage. C'est lui qui, le premier, va prendre en compte l'universalité des rites de passage et le champ opératoire de leur structuration.»³⁴ Chaque passage nécessite d'être marqué par une étape, un entre-deux, des paroles, des actions. « Le rite de passage apprivoise le temps, les changements identitaires, l'altérité et toutes ses altérations, les forces de vie et les forces de mort parce qu'il donne à vivre ce qui sépare et ce qui unit».³⁵

³³ Arnold van Gennep, *Les rites de passage*, Paris, Picard, c1981 (1909), 288.

³⁴ Thierry Goguel d'Allondans, *Rites de passage, rites d'initiation, lecture d'Arnold van Gennep*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, p. 11

³⁵ *Loc. cit.*

Arnold Van Gennep écrit comme mot de conclusion dans son ouvrage *Rites de passage* que, chez certains peuples, les rites de passage sont reliés « aux passages cosmiques, aux révolutions des planètes, aux phases de la lune »³⁶. Pour lui c'est une idée géniale de pouvoir « rattacher les étapes de la vie humaine à celles de la vie animale et végétale [...] (ainsi qu') aux grands rythmes de l'univers »³⁷. C'est ce qui expliquerait pourquoi les rites de passage faisant partie de la vie humaine « s'inscrivent aussi bien dans une dimension temporelle que spatiale, et pourquoi van Gennep insista, à ce point, sur la prégnance du passage matériel comme si le sujet pré-moderne avait besoin de jouer sa (re)mise au monde au moyen d'éléments visuels simples et tangibles »³⁸. C'est pourquoi nous allons symboliser par exemple le passage d'un statut à un autre par « le passage sous un portique ou par une "ouverture des portes" »³⁹. Le rite de passage selon Van Gennep se marque en trois temps distincts qui sont : les préliminaires (les rites de séparation du monde antérieur), les liminaires (les rites effectués pendant la marge) et les postliminaires (les rites d'agrégation au monde nouveau)⁴⁰. Pour van Gennep, il est important de considérer chaque partie comme des rites spécifiques. De plus, il est nécessaire que, dans la pratique, chaque partie soit bien élaborée et qu'il y ait une équivalence dans les trois groupes. Les rites de passage permettent de gérer l'angoisse du temps qui passe et de voir la mort comme faisant partie de la vie. Ils ont aussi une autre fonction, « celle de construire des ponts symboliques, des ponts qui ne sont pas exclusivement religieux, qui visent à mettre en lien, en relation des êtres et des choses que tout peut séparer. »⁴¹ Le rite de passage, décrit par Arnold Van Gennep, va agir sur deux dimensions : individuelle et collective. L'individu meurt symboliquement à un statut de

³⁶ *Ibid.* p. 279

³⁷ *Loc. cit.*

³⁸ *Ibid.* p. 29

³⁹ Arnold van Gennep, *Ibid.* p. 276.

⁴⁰ Thierry Goguel d'Allondans, *ibid.* p. 38-39.

⁴¹ *Ibid.* p. 55

célibataire, par exemple, pour renaître symboliquement au statut de marié. Il passe d'un monde familier à un monde nouveau. Le rite de passage permet en quelque sorte d'apprivoiser les séparations. Déployons plus amplement chacune des trois étapes du rite de passage.

2.2.1 La phase de séparation (préliminaire)

Cette « première période (de séparation) comprend un comportement symbolique qui signifie le détachement de l'individu ou du groupe par rapport soit à un point fixe antérieur dans la structure sociale, soit à un ensemble de conditions culturelles (un "état"), soit au deux à la fois ».⁴² Cette phase suit immédiatement un événement important et c'est cet événement qui commande le rite. L'individu sort de son état antérieur et cette rupture demande à être soulignée, expliquée ou facilitée.

2.2.2 La phase de marge (liminaire)

Pendant la deuxième période qu'on appelle liminaire ou de marge, « les caractéristiques du sujet rituel (le "passager") sont ambiguës »⁴³, il se retrouve dans un état qui n'a rien à voir avec son état passé ou à venir, il est dans un entre-deux. Lors de cette étape, l'individu subit différentes transformations et n'a pas de statut particulier. Dans de « nombreuses sociétés qui ritualisent les transitions rituelles et sociales »⁴⁴, cette partie du rite de passage s'exprime « par une riche variété de symboles. »⁴⁵

⁴² Victor W. Turner, *Le phénomène rituel, structure et contre-structure*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990, p. 95

⁴³ *Loc. cit.*

⁴⁴ *Ibid.* p. 96

⁴⁵ *Loc. cit.*

2.2.3 La phase d'agrégation (postliminaire)

Dans la troisième période, qui est l'agrégation, « le passage est consommé. Le sujet rituel, individu ou groupe constitué, est une fois de plus dans un état relativement stable et, en vertu de cela, a des droits et des obligations vis-à-vis des autres de type clairement défini et structural. »⁴⁶ L'individu retrouve un autre état ou position sociale et doit obéir à d'autres comportements ou normes éthiques.

L'évocation de cette structure ternaire nous permet d'émettre l'hypothèse que, dans les sociétés dites traditionnelles, la séquence rituelle était bien balisée et permettait ainsi de mieux marquer et soutenir le passage pour les personnes endeuillées. La séparation, en effet, était marquée par l'accompagnement donné par la famille au mourant, la toilette funéraire dont elle s'occupait, et par sa présence dans le cortège funèbre et au moment de l'enterrement du corps au cimetière. La période de marge se retrouvait dans les trois jours de veille du corps (accompagnée de prières) et durant la longue période de deuil. La phase d'agrégation marquait la levée du deuil par le service commémoratif assuré par l'Église.

Notre travail d'observation et ces éléments de problématisation dévoilent bien qu'aujourd'hui il ne reste que peu de traces de cette traditionnelle route des morts. Nous pouvons même dire « qu'il ne convient plus aujourd'hui d'afficher sa peine ni même d'avoir l'air d'en éprouver »⁴⁷ L'Église est beaucoup moins présente et même parfois absente. Nous avons constaté, lors de nos accompagnements auprès des familles, un manque de dialogue important entre

⁴⁶ *Loc. cit.*

⁴⁷ Philippe Ariès, *ibid.* p. 180

les différents acteurs de la pratique. Nous avons noté, par exemple, que le personnel de garde du salon funéraire ne transmettait pas au directeur de funérailles des informations importantes sur le cheminement de la famille et sur le rite qui se déploie progressivement tout au long de la période d'exposition du corps au salon funéraire. De plus, ce manque de transmission d'information se fait sentir entre le salon funéraire et l'Église où, là aussi, on constate une coupure qui nuit au déploiement d'une séquence rituelle. On retrouve ainsi plusieurs interventions des différents acteurs sans lien entre elles. On remarque aussi l'absence, quelquefois complète, du clergé au salon funéraire et, lorsque qu'il y a manifestation d'un de ses membres, les familles ont souvent l'impression de voir un intrus s'introduire au salon funéraire sans leur consentement. Que s'est-il passé ? Comment expliquer ce virage au plan de la pratique ? Autant de questions qu'il convient ici d'aborder même sommairement.

2.3 Les rituels funéraires : bref survol historique

Pour nous permettre de poser un regard éclairé sur les rituels funéraires contemporains et la disparition progressive des frontières qui facilitent le trajet de la séparation à l'agrégation, nous allons tout d'abord poser un regard sur l'histoire et tenter de comprendre un peu mieux notre problématique. Notre revue de littérature nous permet de faire l'hypothèse que c'est autour de la modification du rôle du thanatologue qu'on peut lire et comprendre les glissements de la pratique et l'effacement progressif de notre séquence rituelle. Mais force est de constater que c'est sur eux aujourd'hui que repose une pratique qui, jadis, était portée par la culture tout entière, en l'occurrence les familles et le clergé.

Jusqu'à l'avènement du Concile Vatican II (1962-1965), les entreprises funéraires en étaient à leurs premiers balbutiements. Elles traitaient la dépouille

et offraient aux familles endeuillées une gamme de fournitures mortuaires pour mettre en valeur le défunt. Au moment des funérailles, les rôles sociaux des différents acteurs étaient clairement définis. Mais, en l'espace d'un siècle, celui qu'on nommait jusqu'à tout récemment le croque-mort a progressivement accru son pouvoir et son implication dans la gestion de la mort. Au fil du temps, il est devenu un entrepreneur de pompes funèbres et finalement un thanatologue-thanatopracteur faisant partie d'une corporation professionnelle. Il nous semble que cette évolution sémantique est importante. Sans trop entrer dans les détails, il convient de retenir quelques dates importantes de cette évolution.

2.3.1 Fin du XIX^e siècle - 1960

Jusque vers la fin du XIX^e siècle, tout ce qui entoure la mort revenait à la famille, soit l'accompagnement du mourant, la toilette funéraire ainsi que les autres gestes rituels qui faisaient partie des coutumes, comme poser un crêpe noir sur la porte de la maison pour signifier le deuil. Le défunt, qui reposait sur une table ou sur des planches, était veillé par sa famille pendant trois jours et trois nuits dans son domicile. Par la suite, on déposait le corps du défunt dans une bière, fabriquée par les membres de la famille, pour le conduire jusqu'à l'église. « C'est dans ce contexte où la famille et l'Église sont intimement liées que les premiers croque-morts tentent de se tailler une place. »⁴⁸ Le croque-morts était en fait un entrepreneur qui travaillait à la réparation des routes et transportait différentes marchandises. Il propose aux familles endeuillées d'accomplir à leur place la toilette funéraire. La popularité de ses services devient si grande que vers les années 1920 il doit abandonner ses autres activités pour se consacrer uniquement à la toilette funéraire. Cependant, à cette époque, il ne dirige pas encore le cortège funèbre.

⁴⁸ Sébastien St-Onge, *ibid.* p. 88.

2.3.2 Au tournant de la Seconde Guerre mondiale

L'industrialisation amène les habitants de la campagne à venir s'installer en ville dans des appartements plus petits où le mode de vie est plus effréné. « En l'espace d'une génération le mouvement d'urbanisation érode le patrimoine symbolique. »⁴⁹ Les conditions de vie de la ville et l'espace trop restreint des logements provoquent une disparition presque complète de l'exposition des corps à l'intérieur des domiciles et de là émergent les premiers salons funéraires. C'est ainsi que l'on voit apparaître le nouveau statut du croque-mort qui est celui d'entrepreneur de pompes funèbres. Le rôle de la famille subit de gros changements. Elle est déchargée de la toilette funéraire et elle ne peut plus veiller le corps du défunt jour et nuit puisqu'elle doit se plier aux heures d'ouverture et de fermeture du salon funéraire. C'est une première étape dans la modification de la gestion du mourir qui vient d'être franchie. Les entrepreneurs québécois importent de nouvelles techniques des États-Unis; l'emploi d'une nouvelle solution liquide révolutionne les pratiques funéraires et inaugure l'époque d'un d'embaumement davantage technicisé. En 1950, l'embaumement est finalement une pratique courante que presque tout le monde adopte.

2.3.3 Au milieu du XX^e siècle : la professionnalisation de la mort.

À la fin des années 1950, la gestion de la mort devient une profession de plein droit avec la fondation de l'Institut des embaumeurs du Québec. L'Université de Montréal offre les premiers cours et cette nouvelle formation s'étend sur deux sessions de cent vingt heures chacune. À partir de 1960-1970, l'évolution de la professionnalisation de la mort s'accélère. La création de laboratoires complètement aseptisés facilite les embaumements. Les méthodes

⁴⁹ *Ibid.* p. 91

d'embaumement se raffinent et se diversifient de sorte que les protocoles s'ajustent selon les maladies ou les circonstances du décès. En 1972, la Corporation des directeurs de funérailles et des embaumeurs change son nom pour celui de *Corporation des Thanatologues du Québec*, un changement qui reflète l'évolution d'une profession devenue plus spécialisée et technicisée.

Au début des années 1980, l'évolution de la professionnalisation de la mort se poursuit. C'est au Collège Rosemont que la formation sera désormais dispensée et le programme est totalement repensé pour faire face à l'accroissement des rôles du thanatologue (chimie, psychologie, pathologie, biologie, administration). La technicisation a permis de rendre moins insupportable la vue du défunt. La famille a davantage l'impression d'être devant un corps paisiblement endormi tant le défunt a l'air bien-portant. « Au moment où l'inhumanité du défunt devrait aider les endeuillés à s'en séparer, à aménager un ailleurs pour celui qui doit obligatoirement partir, la thanatopraxie ramène le mort sur le versant de la vie. »⁵⁰ Ces circonstances rendent plus difficile la séparation de la famille avec le défunt et modifient la fonction première des rituels funéraires qui est de retenir d'abord le mort parmi les vivants pour mieux s'en séparer par la suite. C'est ainsi que, à son insu, le professionnel a contribué à la transformation des rituels funéraires.

2.3.4 Au seuil du 3^e millénaire : un vide rituel

La dernière décennie du XX^e siècle est marquée par une fragmentation de la société avec laquelle les entreprises funéraires doivent composer. Face à ces changements et aux nouvelles demandes de leur clientèle, les entreprises s'impliquent davantage dans la mise en scène de la mort. Les entreprises sont maintenant propulsées dans un mouvement qui va les amener à remplacer

⁵⁰ *Ibid.* p. 102

l'ancien modèle des rites funéraires. Elles font désormais partie des acteurs principaux de ce que nous appelons la gestion du sens. Elles développent une gestion intégrée de la mort où tout peut désormais se passer sous le même toit. Elles ajoutent une chapelle « multiconfessionnelle » à leurs déjà très nombreuses installations (crématorium, columbarium, mausolée, salle de réception et garderie), de sorte que l'individu pressé peut tout avoir à portée de la main. Intervenants de première ligne, ces grosses entreprises sont désormais en mesure de court-circuiter le passage traditionnel du défunt à l'église.

2.4 Une séquence rituelle à reconstituer

Suite à notre observation et à l'élaboration de notre cadre de compréhension, nous pouvons émettre notre pari d'interprétation, à savoir que les pratiques rituelles entourant la mort subissent un dépouillement de sens collectif et de repères symboliques et qu'il y a un besoin important de réinvestir des pratiques significatives pour les familles touchées par le deuil. Notre insertion dans le milieu de pratique montre qu'il y a cependant encore une séquence mais qu'elle est fracturée.

À la lumière de la structure des rites de passage, nous avons tenté, dans le cadre de notre recherche et en lien avec les personnes du milieu funéraire, d'identifier la séquence rituelle de la pratique vécue présentement dans les salons funéraires, en tentant d'en dresser une sorte de cartographie. Il nous semble que l'identification de cette séquence nous fournira une première inscription de la pratique.

2.4.1 Sur les traces d'une séquence rituelle⁵¹

2.4.1.1 La phase de séparation

Dans la plupart des rites funéraires observés, la phase de séparation est généralement la plus élaborée. Même si, de plus en plus, on observe une diminution importante du temps réservé à l'exposition, des trois étapes des rites de passage c'est encore celle qui, toute proportion gardée, est la plus identifiable. Dans l'espace de nos travaux nous avons pu identifier ces moments plus spécifiquement lors des étapes suivantes :

- Le premier contact avec la dépouille. Il marque un des premiers moments importants pour les familles. Comme nous l'avons montré précédemment ce moment est souvent marqué sous le signe du déni.
- La fermeture en soirée, lorsqu'il y a exposition. C'est une première séparation avec la dépouille du proche. Le fait de laisser la dépouille seule dans un endroit inconnu et souvent anonyme augmente la zone d'inconfort des proches de la personne décédée.
- La fermeture du cercueil, puis la célébration des funérailles, comme derniers adieux. Ces moments constituent un moment fort de la séparation. Le fait qu'un dernier regard soit porté sur la dépouille est un marqueur important de différenciation.

⁵¹ Les parties plus théoriques de cette section s'inspirent largement du contenu d'une session de formation donnée par l'équipe du LERARS *Op. cit.*

2.4.1.2 La marge

Lors de cette phase, le défunt est entre deux états. Il n'appartient plus au monde des humains et n'a pas encore atteint celui des morts. Dans nos sociétés, la période de marge pourrait se terminer avec l'inhumation ou l'incinération du corps, mais rien n'est moins certain. Les proches du défunt vivent aussi une période de marge; il s'agit du deuil. Eux aussi se trouvent placés dans un état intermédiaire entre le monde des morts et celui des vivants. Il n'est pas rare d'entendre dans nos sociétés des témoignages de personnes endeuillées faisant allusion à cet espèce d'état liminal : « Je sens sa (le défunt) présence », « Je lui parle », « Je sens qu'il veille sur moi. » Dans certaines cultures, la fin du deuil chez les proches du défunt coïncide dans leurs représentations avec le moment où le défunt a enfin atteint le royaume des morts. Ainsi, le défunt et ses proches sortent ensemble de la marge. En ce qui concerne l'espace de nos travaux, nous avons observé que la marge est pratiquement escamotée par les entreprises funéraires et par l'Église. Aux rituels traditionnels auxquels correspondaient le port du deuil et des signes distinctifs ont succédé les approches thérapeutiques de toutes sortes. La multiplication des groupes de deuil offerts tant par les Églises que par les entreprises constitue une bonne illustration de cette "psychologisation" de la marge.

- Le moment de l'incinération pour les témoins des familles et la mise en niche ou la mise en terre du défunt. Ce moment n'a pas la même teneur pour toutes les familles. Lorsque ce temps se vit immédiatement après la célébration des funérailles, il fait partie de la phase de séparation. Par ailleurs, lorsqu'il se vit quelques semaines et même quelques mois après ce moment, il entre dans la phase de marge.

2.4.1.3 La phase d'agrégation

Cette phase représente le moment où le défunt est réputé avoir atteint le royaume des morts. Dans certaines sociétés, on se représente ce lieu comme un monde et une société parallèles dans lesquels le défunt prend enfin sa nouvelle place. Chez nous, les dogmes de l'Église en cette matière et les représentations culturelles pourraient bien ne coïncider que partiellement. Les proches de la personne décédée vivent aussi une phase d'agrégation. La fin du deuil, dont nous avons à identifier le moment dans nos sociétés, marque généralement le retour des personnes endeuillées parmi les leurs, c'est-à-dire dans la société des vivants. Leurs rapports au défunt devraient prendre alors un nouveau sens dont nous devons identifier les signes. Lors de nos interventions auprès des familles, nous avons remarqué que cette étape était souvent marquée lors de la mise en place d'une célébration commémorative faite par les entreprises funéraires à l'intention des familles touchées par la perte d'un être cher un an après le deuil. Le repas funéraire qui clôture les obsèques met aussi en scène la période d'agrégation puisque le fait de partager un repas entre vivants symbolise que nous sommes du côté des vivants et Louis-Vincent Thomas nous en fait la remarque dans un de ses ouvrages : « Cela implique une acceptation de la mort qui appelle, de la part des survivants, une *pulsion vitale* irrépressible. Or, dans la consommation en commun de nourriture, le groupe éprouve profondément sa puissance en communiant avec les forces de la nature, en scellant son unité autour de la table. »⁵² Cette coutume est malheureusement moins courante aujourd'hui dans les centres urbains et c'est l'invitation au restaurant qui, occasionnellement, vient remplacer le repas funéraire. Il est généralement reconnu en anthropologie que ces rites servent à reconstituer le tissu social fragilisé par la mort d'un des membres de la

⁵² Louis-Vincent Thomas, *ibid.*, p. 239

communauté. Dans le cadre de nos travaux nous avons pu noter un événement plus central de l'agrégation autour de la célébration de commémoration ou du service anniversaire dans l'année ayant suivi le deuil.

Conclusion

Notre travail de compréhension nous a permis d'identifier des problèmes importants de la pratique. Nos observations et la compréhension de nos données nous amènent à faire le pari d'interprétation qu'il y a urgence à réinscrire, dans l'espace du passage de la mort, une séquence rituelle mieux articulée. Nos efforts devraient d'ailleurs porter principalement sur la phase de marge et d'agrégation dans la mesure où ces deux moments se voient de plus en plus absents. Comment comprendre qu'en l'espace de quelques décennies le Québec contemporain, affranchi de la tutelle ecclésiale, n'arrive plus à inspirer et soutenir des pratiques si fondamentales pour l'identité des femmes et des hommes et leur construction tant identitaire que communautaire? Il nous semble que nous touchons ici au drame fondamental de notre pratique. Comment ce drame s'éclaire-t-il à la lumière de notre tradition religieuse? La culture de l'entreprise rend difficile l'instauration d'une gestion du sens. Y a-t-il des lieux de collaboration possible? Comment nous inspirer de notre tradition de sagesse pour retrouver une séquence plus soutenue? Retrouvons-nous les traces de cette séquence dans la tradition judéo-chrétienne? Un retour aux sources de notre tradition peut-il jeter un regard neuf? Il convient ainsi d'aborder le 3^e moment de notre travail, celui de la confrontation avec notre tradition spirituelle.

CHAPITRE 3 :INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE

Analyse et interprétation à partir de la tradition chrétienne

Nous voilà maintenant au troisième moment de notre démarche, à savoir l'interprétation théologique. En conformité avec les orientations de la démarche praxéologique, après avoir décrit le présent et tenté de comprendre le sens de ce présent à la lumière de la modélisation sur les rites de passage, nous voilà à l'étape de re-saisir notre pratique et d'interroger l'expérience judéo-chrétienne. Il s'agit de procéder à la mise en corrélation de l'observation, de la problématique et des éléments qui composent la tradition chrétienne. Nous le ferons à partir du texte de la visite des femmes au tombeau (Mc 16,1-8). Il nous semble que ce passage de l'évangile de Marc sera en mesure de dévoiler la force des symboles religieux chrétiens qui font du passage de la mort à la résurrection du Christ un événement qui fait encore du sens pour les femmes et les hommes d'ici. Rappelons d'abord ce qui constitue l'essentiel de notre problématique: notre culture est en mal de passages et d'initiateurs capables de dire le sens du départ et les possibilités d'un au-delà de la mort.

Nous pointons ici la richesse de cette notion de passage qui nous est apparue comme le principe central de notre travail d'interprétation de la tradition. Cette focalisation sur l'importance d'un continuum rituel nous amène à poser un regard renouvelé sur le texte des femmes au tombeau. L'itinéraire de ces femmes peut-il éclairer celui des femmes et des hommes d'ici? Le travail d'interprétation de la mort - résurrection permet de dégager une proposition de sens. Nous espérons pouvoir, à partir de cette proposition, établir des lieux de cohérence avec notre culture dont la recherche de sens se fait souvent à tâtons.

3.1 Les représentations bibliques de la mort et de l'au-delà⁵³

Avant d'entrer au cœur du récit des femmes au tombeau, portons un regard sur ce que nous dit la tradition chrétienne (qui puise à ses racines bibliques) à propos des représentations de l'au-delà et de la résurrection. Pourquoi cet intérêt particulier ? Et bien, lors de nos interventions auprès des familles endeuillées nous avons constaté, de la part des entreprises funéraires, un manque important d'habileté et de compétence à inclure, dans le rite qu'elles déploient avec les familles, les notions et les images de l'au-delà et de la résurrection. De plus, il faut mentionner que l'idée que se font les gens d'une vie après la mort est souvent composée d'un bricolage de représentations appartenant à différentes religions ou courants spirituels.

3.1.1 Le shéol

C'est dans la vision biblique ancienne que l'on retrouve la notion du shéol, un lieu situé sous la terre où se retrouvent les morts, comme plongés pour toujours dans un long sommeil. C'est un lieu sans vie où les défunts ressemblent à des ombres errantes et sans but précis. Il ne peuvent donc pas rendre grâce à Dieu ni même avoir une interrelation entre eux. Lorsque survient la mort, tous vont au shéol, mendiants, riches, bons ou mauvais, le statut n'a plus aucune importance.

⁵³ Cette section est une synthèse de l'information contenue dans les ouvrages suivants : Michel Quesnel (dir.), « Évangile et Règne de Dieu », *Cahier Évangile* 84, juin 1993, Paris, Cerf, 68; François-Xavier Durrwell, *Regards chrétiens sur l'au-delà*, Montréal, Médiaspaul, 1994, 170; Alain Marchadour, « Mort et vie dans la Bible », *Cahiers Évangile* 29, Paris, Cerf, septembre 1979, 64; Michel Gourgues, « L'au-delà dans le Nouveau Testament », *Cahiers Évangile* 41, septembre 1982, Paris, Cerf, 64; Dominique Morin, « Que se passe-t-il après la mort? », *Les Carnets Fêtes et Saisons* 24, Paris, Cerf, 1997, 63; André Myre, *Ciel! Où allons-nous? L'au-delà dans la tradition chrétienne*, Montréal, Éditions Paulines, 1991, 61; Paul Tremblay, *Les saisons à venir. La mort et l'au-delà*, Québec, Anne Sigier, 1995, 167.

3.1.2 Le principe de la rétribution

Comme nous pouvons le constater, cette représentation de l'au-delà n'est pas une source d'espérance. Par conséquent, l'idéal de l'Israélite est donc de vivre avec prospérité sur la terre que Dieu lui a donnée et d'avoir une descendance nombreuse qui assurera la longévité de la famille. Être béni de Dieu s'exprime donc par une longue vie, beaucoup de biens matériels et de nombreux enfants. C'est le même principe pour les malheurs que l'on interprète comme une sanction divine, une punition pour les fautes. Ce système de mérites et de punitions est connu comme le principe de la "rétribution".

Le modèle de la rétribution respecte la logique suivante : fidélité à l'alliance = bénédiction, vie longue et prospère. Infidélité à l'alliance = malédiction, vie courte et malheurs. Aujourd'hui encore, on retrouve des traces de cette vision dans les questions que se posent les gens lorsqu'ils sont face à un événement difficile: « Mais qu'est-ce que j'ai fait au "bon" Dieu pour que...? »

3.1.3 Job: la contestation du principe de rétribution

Mais tôt ou tard le principe de rétribution va être contesté puisque les événements de la vie se chargent d'en montrer les failles. C'est dans le livre de Job qu'on retrouve cette contestation. Job est présenté comme un juste qui, soudainement, perd tous ses biens matériels et ses enfants. Il crie vers Dieu avec insistance. Il clame son innocence même si ses amis essaient de lui faire admettre une faute cachée qui l'aurait mis dans une telle situation. Le livre de Job n'offre pas de solution au problème du mal, cependant il place Job devant le mystère d'un Dieu qui le dépasse, ce qui a permis de faire avancer la réflexion.

3.1.4 La naissance du concept de résurrection

Le concept de résurrection apparaît durant les deux siècles qui précèdent immédiatement notre ère. Plus d'un millénaire s'est écoulé entre la rencontre de Yahvé au Sinaï avec Moïse (vers 1250 avant J.C.) et l'affirmation d'une vie dans l'au-delà. À l'époque, la Judée est sous domination grecque. Le souverain Antiochus IV tente d'assimiler les Juifs à la culture grecque. En profanant le Temple de Jérusalem, ce qui est considéré comme le sacrilège suprême, il provoque une révolte dirigée par une famille de prêtres appelée les Maccabées. La résistance des Maccabées va jusqu'au martyre et même jusqu'à leur propre mort pour demeurer fidèles. Mais alors, si Dieu récompense le juste en lui donnant prospérité et longue vie, comment se fait-il que ces justes meurent si jeunes ? Le principe de la bienveillance de Dieu comme garantie d'une longue vie ne fonctionne plus. Dieu ne peut laisser tomber ainsi le juste ! Il faut donc ajouter quelque chose à l'ancien modèle et ce quelque chose, c'est la résurrection, ou l'idée d'une vie après la mort. Le texte de 2 M exprime ouvertement une telle croyance : "tu nous exclus de cette vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois" (2 M, 1,9). Cette explication n'est pas la seule à avoir contribué à la naissance du concept de résurrection, cependant nous avons jugé opportun de déployer celle-ci.

3.1.5 La conception biblique de l'être humain

La Bible définit l'être humain comme étant fait à la fois "chair" et "souffle". La pensée grecque, qui parle plus volontiers de "corps" et d'"âme"⁵⁴, voit une opposition entre les deux mais il n'en est pas ainsi pour la Bible. Le terme chair désigne notre condition terrestre, avec sa fragilité et ses limites, avec sa

⁵⁴ Le terme "âme" nous est plus familier, mais il n'est pas authentiquement biblique.

finitude. L'âme ou l'esprit, "désigne l'homme tout entier en tant qu'animé par un esprit de vie"⁵⁵ qui distingue le vivant du mort. L'âme, quant à elle, représente la profondeur de la personne.

3.1.6 La résurrection des corps

En parlant de résurrection, on parle souvent de "résurrection des corps". De quoi s'agit-il exactement ? Est-ce que l'enveloppe corporelle avec laquelle nous traversons l'existence sera régénérée le jour de la résurrection ? Ou bien serons-nous transformés en fantômes ou en esprits ?

En fait, il est difficile de décrire un "ressuscité". On ne peut décrire ce qui demeure inconnu jusqu'à ce jour. L'option la plus sûre pour décrire la résurrection demeure la Bible. Le seul matériel de référence qui est à notre disposition ce sont les textes bibliques. Les évangélistes qui en parlent sont toutefois très prudents lorsqu'ils décrivent Jésus ressuscité. Par exemple, lorsque l'évangéliste Jean en parle, il dit que Jésus est le même et pourtant qu'il est difficile à reconnaître (Jn 21, 1-8). Paul, lui, parle d'un "corps spirituel" qu'il ne faut pas confondre avec le corps matériel. Le spirituel est ce qui permet d'être en relation avec Dieu.

L'humanité corporelle, avec sa fragilité et sa destinée mortelle, ne saurait entrer de plain pied dans le monde à venir. Il lui faut d'abord, comme Paul l'écrit ailleurs, « être libérée de l'esclavage de la corruption pour participer à la liberté glorieuse des enfants de Dieu » (Rm 8,21). Non être libéré du corps - à la manière des aspirations grecques vers l'au-delà -, mais assumer, Paul dit "revêtir" (1 Co 15,49;.53.54), une corporéité

⁵⁵ Alain Marchadour, *ibid.* p. 12.

*différente de celle qui inclut la souffrance et la mort (voir aussi 2 Co 5,1-5).*⁵⁶

Les textes où l'on parle de résurrection semblent donc éviter à la fois une conception trop matérialiste et trop spiritualiste. Si l'on demeure dans la lignée de l'anthropologie biblique, nous pouvons dire que la résurrection de la chair signifie que la personne se trouve restaurée dans sa capacité de relation, laquelle constitue, pour la Bible, le vrai sens du "corps". La personne ressuscitée est, dans le même temps, libérée des limites de la condition humaine.⁵⁷

3.1.7 L'au-delà dans la culture québécoise contemporaine

De la conception vétéro-testamentaire du shéol à celle de la résurrection des corps telle que présentée par les auteurs néo-testamentaires, la pensée de la Bible connaît une évolution. On remarque en fait ce que l'on pourrait appeler une "eschatologisation" de l'espérance. De terrestre qu'elle était autrefois, celle-ci se déplace petit à petit vers un au-delà de la vie terrestre dont la conception évolue et se précise pour devenir la croyance chrétienne en la résurrection des morts. La résurrection de Jésus le Christ est l'événement pivot autour duquel s'articule la pensée chrétienne sur l'au-delà.

Dans notre société actuelle, on observe un mouvement inverse. La notion de l'au-delà devient de plus en plus vague et les croyances sont moins fermes. Les gens, dont plusieurs se disent encore croyants, mêlent les notions, pourtant tout à fait contraires, de résurrection et de réincarnation. La question de l'au-delà est moins abordée puisqu'on ne sait plus trop comment l'exprimer. La tendance, alors, est de se replier vers le connu, le monde matériel et

⁵⁶ Michel Quesnel (dir.), *ibid.*, p. 20.

⁵⁷ Dominique Morin, *ibid.* p. 25

terrestre des vivants. Nous pouvons en donner comme exemple la construction de mausolées⁵⁸ de plus en plus luxueux qui deviennent un peu comme le substitut d'une demeure éternelle. Ces lieux, de plus en plus souvent, ne font aucune référence aux symboles, par exemple la croix chrétienne, qui permettent d'exprimer l'espérance en l'au-delà.

Dans le même ordre d'idées, notons aussi la tendance à retenir le mort du côté de la vie à travers le déni de la mort qui s'exprime entre autre par les techniques de thanatologie qui donnent au cadavre un air bien-portant. De même, la disposition immédiate de la dépouille mortelle, choisie par de plus en plus de familles pour éviter la douleur, tend à faire disparaître à la fois "le" mort et "la" mort. Que dire des hommages au défunt qui souvent ne parlent que de la vie de celui-ci, en occultant les aspects douloureux de la maladie et de la souffrance, et qui demeurent silencieux sur la question d'un au-delà possible? Ces comportements illustrent un déplacement des représentations; la question du sens de l'au-delà est plus ou moins éludée et laissée dans le vague.

3.2 Présentation du texte: la visite des femmes au tombeau (Marc 16,1-8)

***1 Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer.
2 Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé.***

⁵⁸ Là-dessus, voir le chapitre trois de l'ouvrage de Sébastien St-Onge, *op.cit.* p. 105-157.

3 Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? »

4 Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande.

5 Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur.

6 Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé.

7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. »

8 Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Ce récit de Marc est fort intéressant. La plupart des exégètes s'accordent pour dire que l'évangile original se terminait au verset 8 et que Mc 16, 9-20 est l'ajout d'un copiste⁵⁹. Mais les discussions vont bon train sur le pourquoi d'une fin aussi abrupte de l'évangile. Le verset 8, en effet, évoque la peur et le mutisme des femmes. Quoi qu'il en soit, ce texte demeure, à cause de son appartenance au genre littéraire particulier des récits d'apparition, l'un des textes les plus difficiles à comprendre. Nous reviendrons plus loin sur cette fin surprenante.

Il n'est pas facile de savoir si Mc 15, 42-47 et Mc 16, 1-8 formaient dès l'origine une unité littéraire, ou non... Or il est très douteux que les traditions de l'histoire de la passion concernant la souffrance, la mort et l'ensevelissement du Seigneur aient voulu n'être qu'une illustration

⁵⁹ Raymond Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament?*, Paris, Bayard, 2000 (édition française), p. 190.

*concrète de la confession de foi primitive; car il est certain que ces récits ont eu une fonction autonome dans la vie de l'Église.*⁶⁰

En effet, chacun des évangélistes a comme difficile tâche de raconter l'indescriptible de la résurrection. C'est souvent dans ces récits que l'on retrouve le style particulier de chacun des rédacteurs. À ce titre, on ne sera pas surpris de retrouver ici la stratégie rédactionnelle de Marc, à savoir le secret messianique⁶¹. En effet, l'ange interpelle les femmes à devenir les premiers témoins de la résurrection mais, au lieu de transmettre la nouvelle, elles ne disent rien à personne. Marc montre l'écart que l'on doit toujours conserver par rapport à toute forme d'immédiateté ou de mainmise sur l'expérience personnelle que chacun fait du Ressuscité.

À ce titre, cette péricope représente pour nous un défi et nous interpelle fortement. L'évolution de la trame du récit, de la mise en route des femmes à leur fuite du tombeau, en passant par leur incompréhension et leur désespoir, et par l'apparition de l'ange, dévoile un processus relativement complexe au plan identitaire. Marc nous amène, à travers cet itinéraire, à nous dessaisir des images qui veulent enfermer la résurrection dans la parole empêchée et la frayeur de ces femmes. Le récit des femmes au tombeau nous place devant le mystère qui est exprimé par la peur des femmes et ce mystère met les hommes en marche. Cela suppose une mise en route qui oblige à ne pas tomber dans la contemplation de Jésus et de renoncer à vouloir lui donner une figure trop humaine.

⁶⁰ Ludger Schenke, *Le tombeau vide et l'annonce de la résurrection*, Coll. *Lectio divina* no 59, Paris, Cerf, 1970. p. 10.

⁶¹ Le secret messianique désigne cette consigne de silence que Jésus impose à un peu tout le monde sur la question de son identité réelle. L'insistance de Marc sur la question s'explique, croit-on, par son désir qu'il n'y ait aucune confusion possible sur le type de messianisme associé à Jésus, un messianisme qui intègre le mal, la souffrance et la mort et ne se comprend qu'à la lumière du matin de Pâques.

La finale de Marc engloberait les trois dimensions du temps : le passé des apparitions, le futur de la parousie et le présent de la mission « galiléenne ». L'évangéliste part de la situation contemporaine de son Église (la mission auprès des païens) pour la fonder dans la vie de Jésus (ministère galiléen et apparitions) et lui ouvrir un espace absolu (la parousie).⁶²

Les femmes se rendaient au tombeau pour y retrouver un cadavre. Mais, contrairement à leurs attentes, elles ne trouvent pas le cadavre de Jésus mais reçoivent plutôt l'annonce de sa résurrection. Elles croyaient pénétrer dans le lieu de la mort, le tombeau, mais au lieu de cela elles se trouvent confrontées à une entrée dans la vie, celle de Jésus. Le choc est trop fort pour elles, ce n'est pas supportable. Elles s'enfuient en tremblant de peur.

Et c'est cela la mort à quoi on ne s'attend pas. De cette vie, on ne revient pas vers la vie de ce monde qui est dans le mélange avec la mort. C'est pourquoi ces femmes qui sont encore dans le monde sont perturbées et hors d'elles-mêmes. Elles ont à porter comme elles peuvent l'irruption de la vie dans leur vie empirique et mortelle; elles ont eu à vivre le passage, et ce passage est rupture.⁶³

Sous ce regard herméneutique, qui maintient une juste tension entre l'explication du texte et son appropriation personnelle, nous comprenons que nous sommes amenés à nous reconnaître dans le trajet de ces femmes. C'est ce que nous allons tenter de dévoiler dans la prochaine section.

⁶² Étienne Charpentier, « Christ est ressuscité! », *Cahiers Évangile* no 3, Paris, Cerf, 1973, p. 50.

⁶³ Édouard Pousset (réd. final), *Une présentation de l'évangile selon saint Marc*, Source de vie, Desclée De Brouwer, 1978, p. 214.

3.3 Herméneutique de l'expérience des femmes au tombeau

3.3.1 *L'état initial : La venue des femmes au tombeau et l'épreuve du voir et du toucher (Mc 16,1-4)*

Au départ du parcours les femmes sont confrontées à l'épreuve du corps mort de Jésus. Le récit s'ouvre donc sur l'action des femmes en train d'acheter des aromates dans le but d'accomplir le rite mortuaire de l'onction.

L'objet de la quête est donc clairement signifié : voir et toucher le cadavre de Jésus qui remplit le tombeau, embaumer la plaie laissée béante par son départ, combler le manque afin qu'il y ait continuité, et que l'histoire ne se referme pas sur le renoncement à la toute présence de Jésus. D'ailleurs les indices temporels du texte, qui insiste sur le fait que nous sommes au matin du premier jour, en pleine lumière, nous invitent à réfléchir sur l'instant dramatique de ce texte. À l'exemple d'autres récits d'apparition, il dévoile l'ampleur du désarroi, le trajet de femmes qui n'arrivent pas à comprendre le sens de l'événement de la mort brutale du prophète. Elles ne peuvent y croire, il est mort, sa voix qui avait fait naître en elles la liberté s'est éteinte. Revient alors dans la vie de ces femmes le rapport obscur à la mort, au marchandage exprimé par le rite mortuaire et l'achat des aromates et leur préoccupation en chemin où elles discutent sur le poids de la pierre qui bouche l'accès au corps. Comme sujets parlants et souffrants, elles sont emmêlées dans leur discours, emprisonnées dans les mots, elles se fixent sur l'objectif de redonner vie au corps du prophète en le masquant par l'odeur du parfum. Or, dès l'arrivée au lieu du tombeau une première surprise les attend : la pierre est déjà roulée. Cette surprise opère comme une mise à l'épreuve des femmes.

L'identité de l'homme implique séparation et perte. Il est clair alors que naître c'est mourir à ce qui nous conçoit, ce qui implique que ce qui nous

conçoit nous donne à nous-mêmes. Ce qui nous conçoit est du côté de la description dans le discours , du côté du visible et de l'image, du côté de la forme , de la chair et de la représentation. Naître, mourir à ce qui nous conçoit revient à mourir à notre propre image pour être confiés à la parole qui nous nomme d'un nom propre dans un corps. ⁶⁴

3.3.2 Le processus : L'entrée des femmes dans le tombeau et leur mise à l'épreuve (Mc 16, 5-6)

Dans ce trajet des femmes, qui indique le passage qu'elles sont en train de vivre, nous lisons leur mise à l'épreuve. Elles s'engouffrent dans la noirceur du tombeau et le passage du dehors au dedans opère une première déprise de l'imaginaire. Représentation impossible, impossible regard, impossible toucher. Le trou a cassé le rêve de posséder l'autre, de posséder la mort. Leur rêve de toute-puissance achoppe à l'entrée du tombeau ouvert mais vide.

Ce n'est plus du dehors mais dans le manque de l'autre, de la perte de sa maîtrise que la parole s'origine. Ce rapport du dedans au dehors, du jour à la nuit, du visible à l'invisible s'inscrit dans l'instauration d'un acte qui, d'une parole « sépare le champ du moi du champ de l'inconscient et s'offre comme le lieu même de l'interprétation, celui de l'ouverture à l'Autre du désir »⁶⁵. Pour Denis Vasse, il est question ici d'une nouvelle naissance du sujet⁶⁶. Elles imaginaient leur vie terminée, l'image qu'elles se faisaient du prophète se déconstruit, elles peuvent naître à la parole, naître comme sujet. Ainsi se réalise dans ce texte le nouvel exode qui consiste à la déprise des imaginaires pour une nouvelle naissance dans la parole. On ne sera pas étonné que le verset suivant soit une parole qui instaure une distance, elle vient d'ailleurs: « *il n'est pas ici...Voyez*

⁶⁴ Denis Vasse, *La chair envisagée, la génération symbolique*, Paris, Éditions du Seuil, Octobre 1988. p. 31.

⁶⁵ *Ibid.* p. 33.

⁶⁶ *Ibid.* p. 35.

l'endroit où on l'avait déposé » (verset 6). La parole du messenger n'apporte rien de neuf mais vient renforcer la constatation de la perte de l'objet de leur quête. Cette parole ne fait qu'évoquer, elle ne maîtrise et ne possède rien, elle évoque, elle constate, elle questionne. Elle n'est ni raison, ni science ni dogme et ne fait qu'indiquer des écarts et des manques ouvrant à la promesse. Une promesse qui redit les paroles du Maître aimé.

3.3.3 Le résultat final : La sortie du tombeau (Mc 16,7-8)

Le rappel d'une parole prophétique du Maître est le fait majeur de cette énonciation. *« Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. »* (verset 7).

C'est dans la référence à une parole déjà là, déjà dite, par le Nom, que l'Autre se dévoile et fait passer les femmes de leur volonté de voir et toucher à l'écoute de la parole. Et c'est cette parole qui provoque la sortie du tombeau et un retour à la communauté. Par ailleurs, au-delà du processus de la rédaction du texte, le lecteur peut être surpris dans le fait que les femmes ne transmettent pas le message. Peut-être que l'invitation à renaître est encore à faire et marque que seul le temps et l'être avec les autres pourra réaliser la promesse avec tout ce que cela implique d'attente . Ce silence des femmes nous invite à laisser ouvrir la question du rapport au corps et à la mort ainsi qu'à la place que nous faisons à la Parole qui engendre et rend possible la naissance du sujet.

Conclusion

Il nous semble que ce texte apporte un éclairage nouveau sur notre pratique. Il nous amène au-delà du modèle anthropologique pour mettre au centre de la question de la mort la question du rapport au corps, à la vie et à l'autre. Ainsi la mort devient un lieu de souffrance mais aussi le lieu d'une re-

naissance dans la mesure où les gens qui sont touchés peuvent trouver des guides, des messagers qui leur permettent de faire le trajet de cette dé-position. Nos travaux ont montré que la tendance lourde actuelle dans les entreprises de traiter la mort comme un produit de consommation empêche souvent les familles de vivre et d'entrer dans le lieu du tombeau et, par-delà, y vivre la naissance à leur propre parole.

La progression des conceptions sur la question de la mort et de l'au-delà que nous avons constatée dans la Bible est en train de disparaître au sein de la culture contemporaine. On y voit plutôt une régression, un retour en arrière. Le défi qui s'offre alors aux intervenants qui accompagnent les familles serait de ré-ouvrir le chemin vers l'au-delà. Comment présenter des symboles qui fassent sens? La réponse serait, selon nous, dans la construction de rites bien accomplis, qui permettent d'accepter et d'accueillir chaque étape : vie, mort, ouverture sur une nouvelle vie.

Nous avons expérimenté cette vision lors de nos interventions au salon funéraire avec les familles que nous avons rencontrées. L'une de nos principales préoccupations, lors de nos accompagnements, était de mettre en place l'espace propice à la famille pour exprimer son vécu, que ce soit grâce à un texte choisi ou composé, un hommage rendu au défunt ou une chanson. Ces méthodes mettent en place les conditions propices à l'éclosion d'une parole qui guérit et qui libère. Laisser la place à l'expression des émotions était pour notre équipe une voie d'accès au processus de guérison qu'opère le rite. La littérature, ainsi que notre expérience dans l'accompagnement des familles endeuillées, nous montre qu'éviter de vivre les derniers instants en présence du corps ne fait que ralentir le processus du deuil qui, un jour ou l'autre, refait surface. Plusieurs personnes nous ont témoigné de la difficulté qu'elles ont eue ou qu'elles ont encore à surmonter la peine de la perte à cause du choix des

dispositions funéraires qu'elles ont fait lors du décès de leur proche. Il faut noter que, de plus en plus, les entreprises funéraires prennent en considération leur rôle d'éducateur envers leur clientèle et la sensibilisent aux choix des dispositions, à l'importance du temps d'exposition du corps, par exemple, qui facilite l'entrée dans le deuil.

Le texte des femmes au tombeau est un peu le reflet de nos difficultés avec les questions de l'au-delà. Même s'il proclame une réponse à la question de la mort et met en scène la Bonne Nouvelle de la résurrection, le texte nous laisse, au verset 8 qui semble avoir constitué la fin de l'évangile primitif, devant la peur des femmes et leur incapacité à communiquer à la communauté, précisément, cette "bonne nouvelle" dont il est question. Elles n'ont pas encore complètement intégré le déplacement intérieur auquel les a invitées l'expérience inédite vécue dans le tombeau. Elles ne sont pas encore prêtes, autrement dit, à vivre une "agrégation" réussie à la communauté, pour reprendre les mots techniques qui décrivent le rite de passage. Nous demeurons nous aussi face à une difficulté à vivre « l'agrégation » en la croyance en la vie éternelle et en la résurrection. D'une certaine façon, le texte lui-même nous donne peut-être un indice de la difficulté inhérente à toute tentative de proclamation de la résurrection. C'est d'ailleurs l'expérience de l'Église aujourd'hui. Elle se heurte à bien des obstacles quand elle cherche à rendre compte de sa foi en la résurrection d'une manière qui soit intelligible et porteuse de sens pour la culture d'aujourd'hui qui, nous l'avons noté, a pris ses distances face à elle et à son imaginaire symbolique.

CHAPITRE 4: INTERVENTION

Les cinq moments que nous avons identifiés, grâce à l'étude de la pratique en milieu funéraire, marquent les contours d'une séquence rituelle qui, selon nous, doit être réinvestie. Dans un premier temps, c'est à partir de cette séquence que nous avons tenté de valider la pertinence de ce parcours chez les utilisateurs, à savoir les familles. Pour ce faire, nous avons déployé cette séquence lors de nos interventions auprès des dix familles que nous avons accompagnées. On trouvera dans la première section de ce chapitre l'exemple d'une jeune famille touchée par le décès du père à l'âge de trente-sept ans. Pour toutes les familles accompagnées, nous avons appliqué le protocole d'intervention mis en place avec les dirigeants des entreprises funéraires. Cela permettait un respect total de la peine éprouvée par la famille et nous assurait de son consentement à participer à la recherche.

Dans un deuxième temps, on trouvera le plan de formation que nous avons esquissé pour les entreprises funéraires participant au projet. Il s'agit ici de transférer notre expertise dans ce milieu afin de bonifier la pratique actuelle et bien certainement d'améliorer le soutien apporté aux familles. Il va sans dire que ce projet est en cours de réalisation et que nous comptons dans les prochains mois intensifier et déployer notre modalité d'intervention et notre projet de formation à d'autres entreprises funéraires.

4.1 Présentation d'une démarche d'intervention déployée à partir de la structure des rites de passage.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il est question dans cette section d'une intervention particulière réalisée auprès de la famille d'un jeune

père de famille de trente-sept ans. Décédé subitement, il laissait dans le deuil sa jeune conjointe et trois enfants âgés de trois à sept ans.

4.1.1 L'étape de la séparation

Avant même le début de l'exposition au salon funéraire, nous avons rencontré chez eux quelques membres de la famille endeuillée. Cette rencontre de deux à trois heures visait à recueillir le plus d'informations possible afin de préparer une séquence rituelle qui soit pertinente pour la famille. Le premier contact visuel avec le corps du défunt au salon funéraire a été vécu de façon difficile. Pour aider à vivre ce moment et apaiser la peine, nous avons fait une première intervention après la première demi-heure d'exposition. Pour débiter la séquence rituelle, un texte de réflexion a été choisi et lu par un membre de la famille. Nous croyons que l'implication de la famille dans le déploiement des rites favorise le bon processus du travail du deuil. À la suite de la lecture du texte, nous avons proposé aux membres de la famille de nous présenter à leur façon le défunt, qui il était, ce qu'il représentait pour eux. Quelques personnes ont partagé leur désarroi et leur peine et cette intervention a eu pour effet d'apaiser la douleur des gens. Pour les enfants du défunt, nous avons choisi un moment plus intime pour le premier contact visuel. Cette étape s'est déroulée une heure avant l'ouverture du salon en soirée. Nous avons laissé la mère et ses enfants quelques instants seuls auprès du défunt, puis nous avons remis à chacun des enfants un animal en peluche en lui expliquant que cet animal pouvait lui servir de réconfort dans les moments plus tristes. Avant de quitter le salon, nous les avons invités à venir près de leur père pour lui dire, à leur façon, qu'ils se reverraient le lendemain. La réaction très spontanée des enfants a été de toucher le corps de leur père.

La fermeture du salon funéraire en soirée marque aussi l'étape de la séparation. Nous avons réuni les gens autour du cercueil et, comme c'était une famille très unie, nous avons composé un texte sur la force des liens familiaux pour traverser cette épreuve. En signe de cette présence qui les unit, et aussi de celle du défunt qui demeure à l'intérieur de chacun d'eux nous, nous avons invité la conjointe du défunt à venir allumer un cierge placé près du cercueil et le geste était accompagné d'une musique douce. Cette chandelle est demeurée allumée jusqu'à la fermeture du cercueil le lendemain. Avant de quitter le salon, la famille avait choisi de faire entendre sur bande audio un texte de réflexion qui était significatif pour elle.

Pour la fermeture du cercueil, nous avons préparé les membres de la famille en leur demandant d'écrire sur une feuille quelques mots qu'ils auraient aimé partager au défunt avant son départ. Pour les enfants, nous avons installé dans une autre pièce du matériel de bricolage pour leur permettre de faire un dessin à l'intention de leur père. Nous avons remarqué, lors de cette activité, l'importance pour chacun de prendre le temps d'écrire un mot ou, pour les enfants, de dessiner. Par la suite nous avons invité les enfants à déposer leur dessin à l'intérieur du cercueil. C'est une façon de faire participer les enfants au rite et pour eux c'est comme un cadeau qu'ils offraient à leur père avant son grand départ. Les autres membres de la famille étaient aussi invités à déposer leur mot d'adieu dans le cercueil mais avant, ceux qui le désiraient pouvaient partager ce qu'ils avaient écrit. Ce fut une belle occasion pour la famille de rendre hommage au défunt.

L'enterrement de l'urne, qui a marqué la dernière étape de la séparation, s'est fait un an après le décès et a été accompagné d'une cérémonie religieuse. Nous n'avons pas participé à cette cérémonie. Le témoignage de la conjointe du

défunt nous autorise cependant à conclure que cette étape est l'aboutissement du suivi que nous avons réalisé pendant l'année avec elle et ses enfants.

4.1.2 La période de marge

La période de marge, pour cette famille, s'est caractérisée par un accompagnement qui s'est réalisé pendant la première année du deuil. Un mois après les funérailles, nous avons repris contact avec l'épouse du défunt pour faire une rencontre afin d'évaluer notre intervention au salon funéraire. Lors de cette rencontre, la mère des enfants nous a confié ne pas être capable de se séparer de l'urne contenant les cendres de son mari, qu'elle gardait à la maison. Elle nous a fait part aussi d'une demande de la part de ses enfants de nous revoir. Ils lui parlaient souvent de ce qu'ils avaient fait au salon funéraire et demandaient à quel moment nous pourrions revenir faire des activités avec eux. De plus, elle nous mentionna l'intervention d'un psychologue auprès des enfants qui s'est avérée infructueuse puisque aucun d'entre eux n'a voulu parler et coopérer avec l'intervenant. Comme nous avons déjà établi un lien de confiance avec elle et les enfants, nous lui avons proposé un accompagnement pour ses enfants avec sa participation. À notre arrivé au domicile de la famille, la mère nous a fait part de l'excitation de ses enfants et surtout l'attente que les enfants ont vécue avant notre arrivé. Lors de notre première rencontre nous avons utilisé une allégorie, composée expressément pour l'occasion⁶⁷. Cette allégorie faisait appel à des symboles matriciels, dans l'objectif d'établir un parallèle avec la situation que vivaient les enfants.

Les enfants ont beaucoup verbalisé leurs émotions suite à cette allégorie, ce qui était un grand pas pour eux qui ne parlaient pas beaucoup depuis la mort de leur père. Nous avons proposé, dans un deuxième temps, la construction

⁶⁷ *La famille Lapin déménage*. Voir Annexe B.

d'un coffre au trésor, un symbole encore une fois matriciel. Ce coffre devait être choisi et décoré par les enfants avec des dessins représentant des activités ou des moments agréables passés avec leur père. Dans le coffre, la mère devait placer des objets ayant appartenu au défunt et qu'elle voulait léguer aux enfants. Chacun d'eux devait trouver un endroit secret pour cacher son coffre et ainsi pouvoir y retourner chaque fois qu'il en ressentirait le besoin. Un mois après la fabrication du coffre, nous avons demandé aux enfants de nous présenter les objets que celui-ci contenait. Parmi ces objets, il y avait un couteau de poche (symbole de coupure), un anneau de mariage, une montre et des photos. La mise en place de cette activité a permis des partages sur les sentiments des enfants face à l'épreuve qu'ils vivaient et un contact privilégié avec leur mère qui a dû leur léguer quelques objets. Nous avons fourni différents outils à la mère pour accompagner ses enfants, des allégories et des activités, pour lui permettre de parler avec ses enfants et de rétablir un certain équilibre dans leur nouvelle vie de famille. Cela a bien fonctionné puisqu'elle a remarqué une grande amélioration dans le comportement de ses enfants qui sont passés de la colère à un état plus calme et d'entraide entre eux. Après neuf mois de deuil, la petite famille commençait à reprendre un nouveau mode de vie et c'est à ce moment que nous avons construit un rite d'agrégation.

4.1.3 La phase d'agrégation

Pour souligner ce passage, nous avons proposé de planter des arbres, symboles d'ascension. Chaque enfant avait son arbre et a choisi un endroit derrière la maison pour le planter. Cet arbre représentait pour eux le souvenir toujours vivant de leur père et leur rappelait qu'il avait quitté le monde des vivants pour un autre monde. Suite à ce geste, nous avons lu *Le voyage de*

Goutte- Bleue de Michel Dufour⁶⁸. Tout de suite après la plantation des arbres, la mère nous a confié qu'elle avait pris la décision d'enterrer l'urne de son mari. Cette décision était pour elle un grand soulagement et elle nous a confié l'effet bénéfique qu'avait produit sur elle la démarche faite avec les enfants et son désir de passer à une autre étape. Cette autre étape, qu'on appelle l'agrégation, marque bien le retour dans le monde des vivants et surtout l'acceptation de son nouveau statut.

Cet exemple d'accompagnement démontre à quel point l'élaboration d'un rituel significatif peut être bénéfique pour les personnes qui traversent une étape difficile. Malheureusement, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'étape de la marge n'est pas déployée par l'entreprise funéraire ni par l'institution ecclésiale. Pourtant, dans ce cas-ci, les démarches entreprises ont permis une traversée du deuil plus facile pour cette famille.

4.2 Le réinvestissement de la pratique

Il nous semble que ce projet aurait été incomplet sans un effort de restitution et de réinvestissement de la pratique auprès des entreprises participant au projet. Le travail en partenariat de recherche interpelle le chercheur à redonner au milieu au moins une part de ce qu'il lui a permis d'approfondir. C'est pourquoi nous avons tenu à offrir deux journées de formation au personnel des entreprises impliquées dans le projet. On trouvera ici un résumé du programme de la journée.

⁶⁸ Michel Dufour, *Allégories II: croissance et harmonie*, (Coll. Psy populaire), Chicoutimi, JCL, 1997, p. 169-170.

4.2.1 Journées de formation destinées aux entreprises participant au projet: "Les rites: une boîte à outils".

4.2.1.1 Présentation de la démarche et de ses objectifs

Ce projet de formation concerne la recomposition rituelle entourant la mort. Il s'adresse à des professionnels de certaines entreprises funéraires de la région du Saguenay -Lac-Saint-Jean et veut leur permettre d'acquérir les différents savoirs (habiletés, connaissances, attitudes) susceptibles de bonifier leur pratique en matière de ritualité. Il s'agit d'amorcer et de développer un plan de formation autour des compétences de plus en plus requises dans le contexte culturel et religieux actuel.

Au Québec, les Églises ont assumé d'une manière exclusive et compétente les différentes fonctions liées à l'accompagnement et au soutien des familles touchées par la mort d'un proche. Que ce soit à la maison, au salon funéraire ou lors de la célébration des funérailles, les différents besoins spirituels étaient la responsabilité du pasteur de la paroisse. Or, cette pratique, depuis quelques décennies, semble en déclin. Le manque d'effectifs cléricaux, la sécularisation et ses effets sur le membership des croyants et croyantes ont entraîné des glissements importants de la pratique, allant même jusqu'à faire disparaître tout le temps jadis réservé à l'exposition. Même chose pour les célébrations des funérailles. C'est donc à partir de ce constat de vide et d'abandon que se construit cette pratique dont la visée consiste à ré-habiter ces moments cruciaux pour la famille et principalement pour le vécu du deuil. Comment répondre à ces nouveaux besoins avec compétence? Comment ajuster nos pratiques en fonction de ces nouvelles demandes? Pourquoi nous responsabiliser au plan professionnel dans ce secteur de compétences différentes? Autant de questions et combien d'autres que nous aurons

l'occasion d'aborder lors de ces rencontres de formation et qui serviront à mettre en place les objectifs suivants:

- Comprendre le contexte religieux et culturel qui oblige à remettre en question la pratique actuelle. Se doter d'outils pratiques et théoriques pour rendre compte de cette nouvelle expertise.
- Approfondir les concepts clés nécessaires à la compréhension des enjeux liés à la présidence rituelle.
- Connaître la structure de base des rites de passage.
- Identifier les moments clés qui nécessitent une intervention dans le champ de la ritualité.
- Bonifier la pratique rituelle et, au besoin, participer à l'élaboration de "scénarios ou célébrations" rituels pour chacun des moments clés identifiés.
- Offrir aux participants et participantes un lieu où ils pourraient développer des compétences en matière de présidence rituelle (prise de parole, pistes d'interprétation biblique, importance du silence, etc.).

Deux journées de formation ont donc été organisées. Elles ont regroupé autour d'une même table directeur de funérailles, conseiller et conseillère aux familles, directeur général. Ce fut pour nous un moment fort de nos rencontres, qui nous a permis d'apprivoiser et d'approfondir de l'intérieur notre connaissance du milieu et de partager avec ses intervenants ce que nous avons appris tout au long de ce parcours. Il convient de déployer même brièvement les problématiques abordées lors de ces journées.

4.2.1.2 Contenus abordés

- Regard sur l'évolution de la profession, du croque-mort au metteur en sens.
- Les rites, qu'est-ce à dire?
- Regard réflexif sur la pratique professionnelle des entrepreneurs funéraires et les points d'arrimage avec les contenus présentés sur les rites.
- Vers une cartographie rituelle de notre pratique.
- Un modèle d'intervention : la structure des rites de passage.
- Le schéma d'une célébration.
- Les outils nécessaires à la construction d'une célébration.
- Ateliers pratiques : les compétences à développer.

Conclusion

Il va sans dire que ces journées de formation ont montré que l'industrie funéraire se retrouve désormais en plein centre de la ritualité funéraire contemporaine. Un peu malgré lui, le professionnel se retrouve comme un metteur en scène qui doit offrir des services pour pallier à l'angoisse de la mort. Quel type de service offrir? Comment gérer la demande tout en assumant un rôle d'éducateur dans une culture où le déni de la mort est si présent? Un continuum de la séquence rituelle est désormais souhaitable entre les différents organismes qui interviennent auprès des familles, à savoir les centres de soins palliatifs, les CLSC, les groupes de bénévoles qui accompagnent les mourants, en passant par les entreprises funéraire et bien sur l'Église. Que toutes ces personnes organisent une table de concertation pour élaborer un plan d'intervention auprès des familles endeuillées serait, à notre avis, bénéfique pour celles-ci. L'établissement de la communication entre les intervenants permettrait le déploiement d'un rituel significatif et favoriserait une traversée du deuil réussie.

CONCLUSION

Les résultats de la recherche nous ont démontré que le questionnement qui nous a habité tout au long du projet est d'une grande pertinence pour notre culture. Notre modèle théorique issu de l'anthropologie et concernant les rites de passage nous a permis d'identifier les contours d'une séquence rituelle à l'intérieur de la pratique et de services dispensés par les entreprises funéraires. Par ailleurs, ces contours étaient très flous et ne faisaient pas l'objet d'une pratique systématisée de la part de ce milieu. Lors de notre insertion dans le milieu des entreprises funéraires, nous avons eu l'opportunité d'intervenir pour mieux déployer cette séquence auprès de dix familles. Il nous a semblé que notre travail a permis d'offrir un meilleur soutien aux personnes touchées par la mort d'un proche. À la fin de ce projet, il nous semble que la structure des rites de passage peut devenir une modalité d'intervention qui favorise la traversée du deuil.

De plus, nous croyons que l'élaboration d'un continuum rituel entre les différents organismes qui œuvrent auprès de la famille touchée par le deuil serait un chantier de travail à développer pour un meilleur accompagnement. Force est de constater qu'il y a peu de corridors de service entre les différents intervenants. La pratique actuelle et ses développements nous permettent de croire que nous assistons plus à une ghettoïsation des pratiques qu'à une circulation fluide entre les intervenants (milieu funéraire, milieu ecclésial, CLSC, etc.). Il nous semble que le présent travail montre l'urgence d'une intervention plus soutenue dans ce champ d'action.

Cette recherche nous a permis de consolider nos acquis au plan des compétences professionnelles requises pour accompagner d'une manière

efficace les familles en deuil. Le contact avec les familles a mûri notre sensibilité et permis d'approfondir notre connaissance des différents impacts du vécu du deuil chez les proches. Nous avons aussi développé des compétences à la conduite d'une intervention rituelle de qualité. Le travail de formation auprès du personnel des entreprises funéraires nous a permis de connaître plus en profondeur le milieu funéraire et sa pratique et d'élaborer de nouveaux outils d'intervention adaptés à sa clientèle.

Enfin nous souhaitons que ce travail soit pour nous une lancée vers un engagement professionnel auprès des personnes touchées par le deuil et au sein de certaines entreprises funéraires. Nous avons déjà eu l'opportunité de nous impliquer dans quelques dossiers et il est à souhaiter que dans l'avenir nous puissions déployer les potentialités de cette pratique et pour ce faire nous avons instauré un programme court en intervention rituel de douze crédits à l'UQAC qui s'adresse en particulier aux gens qui désirent accompagner les personnes dans la traversée des grands passages de l'existence humaine.

BIBLIOGRAPHIE

ARIÈS, Philippe, 1975, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 222.

BOUCHARD, Nicole, 2002. Rapport de recherche présenté à la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi (FUQAC). (Document non publié).

BOUCHARD, Nicole, BÉLANGER, Mario , HOUDE, Audrey et LANDRY, Véronique, 2002, Document d'accompagnement d'une session formation destinée aux entreprises funéraires de la région du Saguenay - Lac - St-Jean, sur le thème de la ritualité en contexte de modernité. Document non publié.

BROWN, Raymond, 2000 (édition française), *Que sait-on du Nouveau Testament?*, Paris, Bayard, 921.

CHARPENTIER, Étienne Charpentier, « Christ est ressuscité! », *Cahiers Évangile* no 3, Paris, Cerf, 1973,

DURRWELL, François-Xavier, 1994, *Regards chrétiens sur l'au-delà*, Montréal, Médiaspaul, 166.

DELISLE, Isabelle, 1987, *Survivre au deuil: l'intégration de la perte*, Montréal / Paris, Éditions Paulines / Médiaspaul, 253.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL, « Orientations pastorales pour la célébration liturgique des funérailles chrétiennes », *Église de Montréal*, 27 juin 1996, p. 847-853.

DUFOUR, Michel, 1997, *Allégories II: croissance et harmonie*, (Coll. Psy populaire), Chicoutimi, JCL, 1997, 318.

GAGNON, Serge, 1987, *Mourir, hier et aujourd'hui, de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIXe siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Presses de l'Université Laval, 192.

GENNEP, Arnold van, c1981 (1909), *Les rites de passage*, Paris, Picard, 288.

GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry , 2002, *Rites de passage, rites d'initiation, lecture d'Arnold van Gennep*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 146.

GOURGUES, Michel, « L'au-delà dans le Nouveau Testament », *Cahiers Évangile* 41, septembre 1982, Paris, Cerf, 64

JACOUD, Mylène et MAYER, Robert, « L'observation in situ et la recherche qualitative », p. 238, dans Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitative, 1987, *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal, juin 1997, 418 p.

KAEMPF, Bernard, (sous la dir.), 2000, « Rites et ritualités : actes du Congrès de théologie pratique de Strasbourg », Paris, Cerf, p. 336, 448 p.

LEMIEUX, Raymond, « Pratique de la mort et production sociale », *Anthropologie et Société*, vol. 6, no 3, 1982, p. 25-44.

MARCHADOUR, Alain « Mort et vie dans la Bible », *Cahiers Évangile* 29, Paris, Cerf, septembre 1979, 64.

MORIN, Dominique, « Que se passe-t-il après la mort? », *Les Carnets Fêtes et Saisons* 24, Paris, Cerf, 1997, 63.

MYRE, André, 1991, *Ciel! Où allons-nous? L'au-delà dans la tradition chrétienne*, Montréal, Éditions Paulines, 1991, 61.

NADEAU, Jean-Guy, 1987, *La prostitution, une affaire de sens: étude de pratiques sociales et pastorales*, Montréal, Fides, 469.

NADEAU, Jean-Guy, « La problématisation en praxéologie pastorale », p. 194 dans Jean-Guy Nadeau (dir.), *La praxéologie pastorale: orientations et parcours*, Tome 1, Cahiers d'études pastorales 4, Montréal, Fides, 1987, 257.

POUSSET, Édouard (réd. final), 1978, *Une présentation de l'évangile selon saint Marc*, Coll. Source de vie, Paris, Desclée De Brouwer, 218.

QUESNEL, Michel (dir.) , « Évangile et Règne de Dieu », *Cahiers Évangile* 84, juin 1993, Paris, Cerf, 68.

SCHENKE, Ludger, 1970, *Le tombeau vide et l'annonce de la résurrection*, Coll. *Lectio divina* no 59, Paris, Cerf, 1970.

ST-ONGE, Sébastien, 2001, *L'industrie de la mort*, Québec, Éditions Nota bene, 177.

THOMAS, Louis-Vincent, 1985, *Rites de mort pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 294.

TREMBLAY, Paul, 1995, *Les saisons à venir. La mort et l'au-delà*, Québec, Anne Sigier, 167.

TURNER, Victor W., 1990, *Le phénomène rituel, structure et contre-structure*, Paris, Presses Universitaires de France, 206.

VASSE, Denis, 1988, *La chair envisagée, la génération symbolique*, Paris, Éditions du Seuil, 216.

ANNEXE A : QUESTIONNAIRE SOUMIS AU PERSONNEL DES ENTREPRISES FUNÉRAIRES

À travers vos expériences, pouvez-vous identifier les moments lourds d'émotions ?

À quels moments, dans votre pratique, vous sentez qu'il y a un vide ? Un moment où il y aurait des choses à dire ou à faire ?

Quels sont, dans votre pratique, les moments que vous avez identifiés comme étant des moments clés où vous avez senti que quelque chose s'était passé, un symbole a agi, un rite a pris place ?

À quel moment vous sentez qu'il y a une séparation qui se fait avec le défunt ? Et comment vous soutenez ce moment ? Par quels gestes ? Quelles paroles sont dites ?

Qu'est-ce que vous faites comme intervention lors d'une mise en niche des cendres au columbarium ?

En repensant à votre pratique, pouvez-vous nous dire quelle forme prennent les demandes auxquelles vous faites face présentement ? Sont-elles fréquentes ?

Comment tentez-vous d'y répondre ?

Quelle forme prend votre collaboration avec les dirigeants ecclésiaux ?

ANNEXE B : UNE ALLÉGORIE

La famille Lapin déménage

Dans une magnifique forêt vivait, paisiblement, une maman lapin avec ses trois enfants. Ils vivaient dans une maisonnette tout près d'une clairière. Un jour, un très gros orage tomba sur la forêt. Il pleuvait tellement fort que la maisonnette des lapins s'était remplie d'eau. « Vite, sauvons-nous » dit Maman lapin. Elle prit dans ses bras le plus petit de ses enfants et dit aux deux autres : « suivez-moi, les enfants, il faut trouver une autre maison où nous serons en sécurité ». Maman Lapin et ses trois enfants marchaient dans la clairière sans trouver de maison pour s'abriter. Soudain, Maman Lapin rencontra Coco le raton laveur, elle lui expliqua son problème et Coco le raton laveur lui dit : « je connais un endroit où vous serez en sécurité. Au milieu de la clairière il y a un énorme tronc d'arbre, cachez-vous à l'intérieur, il y a sûrement de la place pour vous quatre ». « Merci, Coco ! » dit Maman Lapin.

Arrivée au tronc d'arbre, la petite famille de lapins entra à l'intérieur. « Enfin » dirent les enfants, « nous allons pouvoir nous réchauffer ». Maman Lapin remarqua une chose très étrange, le tronc d'arbre avait déjà été habité par quelqu'un d'autre, il y avait un lit, une table et deux chaises. « Maman, maman ! » s'écrièrent les enfants, « viens voir ce que nous avons trouvé ! » Maman Lapin s'approcha et vit une petite boîte qui ressemblait à un petit coffre au trésor. « Pouvons-nous l'ouvrir ? » demandèrent les enfants. « Oui », dit Maman Lapin. Alors les enfants soulevèrent délicatement le couvercle du coffre.....(L'histoire va se poursuivre à la prochaine rencontre).

ANNEXE C : QUELQUES INTERVENTIONS

Célébration d'adieu

Mot de rassemblement

Si vous le voulez bien nous allons nous approcher du cercueil pour vivre un temps de célébration, c'est une étape qui nous permet de témoigner toute l'importance que celle que nous aimons laisse dans nos vies. Vous avez sûrement remarqué que nous avons disposé près du cercueil l'image d'un piano qui représente bien tout le talent et l'âme d'artiste qui habite (la défunte) ainsi qu'une photo d'elle et de sa petite fille qui nous dévoile une belle complicité.

Geste de la lumière :

Tout au long de l'après-midi chacun de vous avez reçu de la sympathie et des marques d'affection de vos proches, toute cette chaleur humaine nous rappelle que nous sommes vivant, qu'il y a de la lumière malgré la peine qui nous habite le cœur, pour symboliser cette présence que nous avons les uns pour les autres j'invite ----- à venir allumer un cierge.

Chant :

Nous allons maintenant écouter une partie d'un chant qu'affectionnait particulièrement la défunte et qu'elle avait plaisir à fredonner et à jouer au piano, « l' Ave Maria »

Hommage :

J'ai parlé un peu plus tôt des traces que (la défunte) laisse en chacun de vous et pour vous en témoigner j'invite (sa petite fille) à venir faire un hommage pour sa grand-mère.

Prise de parole :

D'une façon très simple et spontanée j'invite ceux et celles qui le désirent à prononcer quelques mots à l'adresse de (la défunte). C'est l'occasion pour vous de lui dire ce qu'elle représente à vos yeux.

Fermeture du cercueil

Fait par la maison funéraire accompagnée d'un protocole propre à celle-ci en présence de la famille.

Lecture d'un texte de réflexion : Ce texte de réflexion à été choisie par la famille puisqu'il faisait partie des dernières réflexions du journal de bord de la défunte.

Le petit prince d'Antoine de Saint-Exupéry.

Nous allons faire la lecture d'un extrait du petit prince d'Antoine de Saint-Exupéry qui reflète bien les dernières réflexions que Mme Dubois Lévesque avait écrites dans son journal personnel.

« Ainsi, le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche : « Ha ! dit le renard...je pleurerai.

- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

- Bien sûr, dit le renard.

- Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.

- *Bien sûr dit le renard.*
- *Alors tu n'y gagnes rien !*
- *J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé. »*

Puis il ajouta :

« Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret. »

Et il revint vers le renard :

« Adieu, dit-il...

- *Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.*

Prière de fermeture :

Reprendre la prière de la sérénité (qui faisait partie également du journal de bord de la défunte)

Chant :

Ave Maria

Mot de clôture de la célébration fait par une des filles de la défunte

Intervention

Mise en niche des cendres

Défunt : Âge : 80 ans

Mise en niche des cendres

Ambiance : fond musical, l'urne est déposée sur une table avec une chandelle.

Tout les textes ainsi que les images utilisées ont été choisies suite à une rencontre avec la famille.

Mot d'accueil

Nous sommes réunis pour déposer les cendre de (le défunt) dans son dernier lieu de repos. La mort n'est pas une fin. Au bout de la vie nous ne tombons pas dans le vide. La mort c'est comme une métamorphose, comme la chenille qui devient papillon, c'est une étape. Elle est un passage : la fin d'une forme de vie, le commencement d'une forme nouvelle. La mort c'est comme une marche en foret qui ouvre sur une clairière remplie de lumière. On a donc raison de chercher à percer cet au-delà. Raison aussi d'accompagner ceux qui partent, en les aidant à faire le passage, en les menant jusqu'au seuil. (le défunt) laisse en chacun de vous cette lumière qu'il a été pour vous et qui continue de vous habiter, pour témoigner de

cette présence dans vos cœurs j'invite _____ à venir allumer une chandelle. (geste accompagné d'un fond musical)

Nous allons maintenant prendre un instant de silence pour prendre conscience de cet héritage.

(le défunt) est maintenant du côté du soleil, il est impossible pour nous de percer l'écran qui nous voile sa présence. Mais son regard et son souffle nous rejoignent encore. Nous pouvons voir et constater les effets de sa présence. Nous pouvons même soupçonner ces mots qu'il porte à votre égard : Merci à vous ma famille qui m'avez ouvert tant d'horizons insoupçonnés. Merci pour votre amitié, votre amour fidèle au long des années. Merci pour nos rencontres et nos fêtes. Merci pour nos larmes et nos peines portées ensemble aux jours mauvais. Merci pour la chance de nous être rencontrés et aimés. Et n'oubliez pas, je suis parti parmi les champs en fleurs et les peuples en fêtes.

Nous allons maintenant déposer l'urne de (défunt) dans son dernier lieu de repos j'invite _____ à la déposer dans la niche.

Prière finale

M. Riverain a fermé les yeux sur ce monde et qu'il les ouvre aujourd'hui sur la Terre nouvelle. La lumière de Dieu a déjà envahit tout son être, son corps, son cœur, son esprit.

Il a peiné, travaillé, aimé. Qu'il se repose désormais de toutes ses fatigues. Donne-lui Seigneur, le repos éternel. Essuie les larmes de son visage et toutes traces de maladie et de mort. Comble-le de plénitude et de joie. Pour lui enfin

l'hiver est fini. Qu'il soit désormais le temps pour lui de vivre, dans la douceur et la paix du paradis. Que son souvenir vive dans le cœur de vous qui l'avez aimé et qu'il vous inspire des gestes de compassion et de tendresse. Amen.

« La cinquième saison »

Célébration de commémoration des défunts
Novembre 2003

1. Quelques consignes de départ

A) Concernant le climat et l'aménagement des lieux...

Le symbole utilisé pour la célébration est un arbre sans feuilles planté dans un pot de terre, à ses branches quelques feuilles d'automne fabriquées en carton sont accrochées. « Les quatre saisons » de Vivaldi est entendue comme musique d'accompagnement. Sur un écran de projecteur on y voit un paysage d'automne.

B) Déroulement

Accueil : Les responsables accueillent les familles et leur remettent le parcours de la célébration ainsi qu'un des éléments suivants : pommes, fleurs ou oiseaux dessinés sur du carton par des enfants des écoles de la communauté.

Mot de bienvenue fait par le directeur de l'entreprise funéraire suivi des salutations de l'animateur.

C) Temps de parole

La symbolique de l'arbre...

Au cours de l'année chacun de vous a vécu des instants difficiles, pour certain le deuil est très récent et remonte à un mois ou deux, et pour d'autres une année est presque complétée. La perte d'un être cher nous rappelle que la vie passe souvent trop vite, plusieurs nous ont quittés à l'automne de leur vie et d'autres en plein cœur de leur printemps.

Comme vous l'avez remarqué l'arbre est au centre de notre célébration. L'universalité du symbolisme de l'arbre témoigne d'un lien primordial entre l'arbre et l'homme qui, partout, en tout temps, ont su et savent encore se reconnaître. L'arbre, dans sa verticalité est le lieu sacré où le ciel s'enracine à la terre. La perception visible de l'arbre répond à la perception du mystère que chacun porte à l'intérieure de soi. Sa fragilité et sa puissance sont la nôtre. Être comme un arbre, être fort comme un chêne, être dans la cime et dans la racine, épouser son tronc, ses racines, ses feuilles, sont autant d'invitation pour nous à épouser notre corps, notre énergie verticale. Nos pensées sont comme des feuilles innombrables, notre destin est soudé en une seule vie et pourtant

divergent en mille branches. Si l'arbre est mon reflet, c'est qu'il me ressemble dans sa diversité la plus extrême. Ses nœuds sont les miens, c'est-à-dire les attachements et les désirs qui me nouent littéralement à cette planète : comme si l'un de mes destins était de comprendre précisément ce qu'il y a d'étrange et d'inexprimable dans mes enracinements. Et de même quand j'épouse chaque partie de l'arbre, c'est une partie de moi qui se mets à vivre.

Réflexion

Suis-je capable de vibrer sous le vent, de me courber dans la tempête, de résister sans être brisé ? Suis-je capable d'entendre ce que dit la vibration du ciel et de la terre ? Cet arbre qui est mon frère, le voici doué de toutes les connaissances, enrichi par tous les symboles. Que je le veuille ou non, je suis cet arbre de vie. Je suis la vie dans toutes ses dimensions, et l'arbre, comme moi, est un prodigieux vivant. Il inspire la force et la protection, l'amour et la mort, il est fort ou blessé, droit ou tordu, libre ou façonné par la main de l'homme.

Alors si vous le voulez bien c'est à travers ce symbole que nous allons nous laisser guider dans cette célébration.

On ne peut parler de l'arbre sans parler du cycle des saisons. L'arbre que nous avons à l'avant représente celle de l'automne.

L'automne :

L'automne, saison du départ des oiseaux migrateurs, de la chute des feuilles, de l'enragement des récoltes. C'est une saison remarquable par la beauté du feuillage multicolore des arbres. Elle est comparable aussi à l'automne de la vie et du grand départ vers l'autre rive... Pour certain ce départ arrive beaucoup trop tôt et pour d'autre il arrive après un long parcours.

C'est difficile d'accueillir la mort en se disant qu'elle fait partie du cycle de la vie. Rappelons-nous la sagesse des paroles tirées du livre de Khalil Gibran « le prophète » qui dit : « Vous voudriez connaître le secret de la mort. Mais comment le trouverez-vous sinon en le cherchant dans le cœur de la vie ? La chouette dont les yeux faits pour la nuit sont aveugle au jour et ne peuvent dévoiler le mystère de la lumière. Si vous voulez vraiment contempler l'esprit de la mort, ouvrez amplement votre cœur au corps de la vie. Car la vie et la mort sont un, de même que le fleuve et l'océan sont un ».

Prenons un moment de silence pour faire mémoire de ceux qui nous sont chers et qui ont quitté cette terre pour des chemins nouveaux...(musique de fond appropriée)

Geste : L'équipe vient décrocher les feuilles d'automne qui sont accrochées à l'arbre.

J'invite (...) à venir faire la lecture d'un texte de réflexion tiré du livre de Paul Tremblay « les saisons à venir ».

La prière des âges

Visuel : Un paysage d'hiver est représenté sur l'écran.

Après l'automne vient l'hiver qui étend son manteau blanc sur la surface de la terre. C'est une période de dormance pour plusieurs animaux, la croissance de la végétation est arrêtée pour lui permette de refaire ses énergies. Cette saison est comparable aux six premiers mois du deuil qui sont une période d'hibernation, une impression de dormance nous habite, nous ne sommes plus sûr d'être vivant, transit par la douleur de la perte.

Prenons un moment de silence pour réaliser tout le chemin parcouru à travers le deuil...
(fond musical, vent d'hiver)

Mais tout comme la vie qui continue de bouillonner sous la neige, le travail de guérison fait aussi son chemin à travers chacun de nous et laisse poindre quelques bourgeons qui annoncent déjà le retour du printemps.

Écoutons ensemble la chanson de l'un de nos auteurs les plus célèbre Félix Leclerc qui a su exprimer avec les mots exacts la grandeur du printemps : « L'hymne au printemps ».

Printemps

(paysage de printemps est présenté sur l'écran)

Au printemps chacun de nous se donne beaucoup de peine à faire le nettoyage de la pelouse et de ses plates-bandes, enlever les restes de l'hiver, les branches cassées, l'herbe jaunie. Se préparer aux beaux jours de l'été tout proche et aux rencontres à venir sur la terrasse et dans le jardin. Le grand nettoyage du printemps. La nature dégel petit à petit les premiers bourgeons pointes, c'est le retour des oiseaux migrateurs. Nous avons l'impression que tout ce qui était endormi se réveille, même nous. Après ces quelques mois pénibles de deuil la vie en moi commence à reprendre ses droits. Les choses reviennent dans l'ordre, les émotions sont encore très difficiles à contrôler et on se sent fragile mais avec la venue du printemps je découvre en moi des forces jusque-là insoupçonnées.

Prenons un moment de silence pour réfléchir aux signes annonciateurs d'un printemps possible qui monte en moi ... (fond musical)

Geste (accompagné d'une musique de fond) :

Puisque le printemps est annonciateur de la vie qui éclos j'invite les personnes qui ont reçu des fleurs et des oiseaux à l'entrée à s'avancer à l'avant et à les accrocher dans l'arbre, par la suite vous pourrez regagner votre place.

Été

(paysage d'été est présenté sur l'écran)

Puis vient l'été, saison des fruits et légumes frais du jardin, c'est le temps des vacances, les promenades sur la plage. À la suite d'un deuil j'ai le goût de reprendre ma vie en main. Je veux vivre sans conditions, sans regrets, en pleine possession de mes moyens. Je veux voyager léger sans trop d'attaches inutiles. Je veux réapprendre à aimer.

Prenons un moment de silence pour réfléchir au plus beau fruit que je garde de la vie de cette personne.

Quel héritage je peux conserver de son passage dans ma vie ?

Geste : J'invite maintenant les personnes qui ont reçu des pommes à l'entrée à s'avancer et les accrocher à l'arbre vous pourrez ensuite regagner votre place. (musique de fond)

La cinquième saison

(image sur l'écran qui représente un paysage lumineux ou coucher de soleil par exemple)

Tout au long de la célébration le passage des quatre saisons nous a rappelé le mouvement de la vie mort-renaissance. La mort nous renvoie à la vie, et la vie nous renvoie sans cesse à la mort. L'une a besoin de l'autre, chacune tient sa vraie signification de l'autre. Une destinée authentiquement humaine n'advient que par cette double et mutuelle référence à la vie et à la mort.

Quand est-il de la vie qui se poursuit au-delà de la mort ? Y aurait-il pour nos défunts une cinquième saison ?

L'écrivain Roch Carrier a écrit pour le théâtre un texte étonnant intitulé « la céleste bicyclette ». Ce récit met en scène un personnage fascinant qui raconte son voyage à bicyclette jusqu'au ciel, en voici un court extrait :

« Je ne sais pas qu'est-ce qui m'attire, je ne sais pas qui est-ce qui m'attire, mais je sais que mon vrai pays est là-haut, dans l'espace inconnu. C'est là haut, dans cette patrie lointaine et inconnue, que j'ai mes vraies racines. C'est là que vient la sève qui me fait vivre. Je ne pousse sur la terre que le temps d'un sourire. À la tombée du

rideau, quand le sourire sera figé dans mon masque définitif, je ne serai mort que sur la terre. La vie encore s'agitera jusqu'au fond de l'espace inconnu dans ces racines invisibles qui plongent jusqu'on ne sait où et qui nous rendent éternels ».

La fin de la célébration est marquée par une chaîne humaine et la reprise du chant « l'hymne au printemps »